



Les Livres d'Illador

*Tout homme bien portant peut se passer de
manger pendant deux jours, de poésie, jamais.*

Charles Baudelaire



Direction
CLAIRE GARNIER

Maquette et photographie, communication
GUILLAUME LELASSEUX

ADRESSE
14, rue des Saints-Pères
75007 Paris
06 82 36 83 49
contact@editions-illador.com

SITE INTERNET
www.editions-illador.com

DIFFUSION
06 82 36 83 49

DISTRIBUTION
La Générale du livre
www.lageneraledulivre.com

Illador est une maison d'édition indépendante qui publie de la littérature. Elle emprunte son nom à Majorque, terre d'art et de littérature, que l'on surnomme « l'île d'or ». Depuis 2010, inspirées par le passé prestigieux de ce port méditerranéen fascinant qui a accueilli Frédéric Chopin, George Sand, Jorge Luis Borges et Joan Miró, les Éditions Illador ont construit une ligne éditoriale dédiée principalement à l'Histoire et à la poésie. Elles publient des récits d'expériences inédites qui ont partie liée avec l'Histoire et des recueils de poésie au rythme de quatre ouvrages par an.

Illador se veut le passeur de récits qui restituent la réalité d'une époque et entend démontrer que l'étude du passé est aussi l'affaire de la littérature. La poésie, quant à elle, y trouve une bonne place, et les vers ou la prose de poètes contemporains aussi bien que classiques et étrangers s'immiscent dans chaque collection du catalogue.

Cinq collections composent aujourd'hui le catalogue :

- Collection "Réminiscences" pour des récits ou essais historiques.
- Collection "Poésie" pour des classiques de la poésie française ou étrangère.
- Collection "Couleurs" pour des livres illustrés.
- Collection "Les Cahiers" pour des textes en prose ou en vers d'auteurs contemporains.
- Collection "Les silencieux" pour des textes de spiritualité.

TABLE DES MATIÈRES

Poésie

<i>Majorque, l'île aux poètes</i>	8
<i>Pulsations du temps, tambours de chair</i>	10
<i>Le Silence pour obole</i>	12
<i>Les plus beaux poèmes de John Betjeman</i> ...	14
<i>Scratching Around</i>	16
<i>Jeune Poésie d'Irlande</i>	18
<i>Et vous aurez vécu, si vous avez aimé</i>	20
<i>Australie</i>	22
<i>La Parole vivante de Joan Murrugall</i>	24

Réminiscences

<i>Pierrot (épuisé)</i>	28
<i>Médecin de campagne</i>	30
<i>Sine die</i>	32
<i>Lettres à Pierre</i>	34
<i>Nous n'irons pas vous visiter ce soir</i>	36

Couleurs

<i>Entre chien et loup</i>	40
<i>Histoire de l'île de Majorque</i>	42
<i>The Story of Mallorca Island</i>	43
<i>Poèmes d'Europe</i>	44
<i>Les Fables du Labyrinthe</i>	46
<i>Victor Hugo et la mer</i>	48

<i>... qui hante les bocages</i>	50
<i>Le Seigneur de la pénombre</i>	52
<i>Cantique spirituel</i>	54

Les Cahiers

<i>Le Jour de Divali</i>	58
<i>Comme un feu sous la mer</i>	60
<i>La ruine le reste</i>	62
<i>Traces éphémères et profondes</i>	64
<i>Au plus près de nos pas</i>	66
<i>XXI Anno aetatis suae</i>	68
<i>Infiniment</i>	70
<i>Le Jardin de sable</i>	72
<i>Du bon usage des cimetières parisiens</i>	74
<i>La vie neuve</i>	76
<i>Le vent reste incompris</i>	78
<i>99 notes pour un confinement</i>	80
<i>Avec les heures</i>	82
<i>Un galet dans la bouche</i>	84
<i>Quelques miettes tombées du poème</i>	86
<i>Apeiron</i>	88
<i>La finesse des choses</i>	90
<i>Ici infiniment</i>	92
<i>Clair-augure</i>	94

Les Silencieux

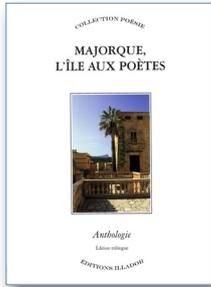
<i>Selon ton silence</i>	98
--------------------------------	----

Collection « Poésie »

Des auteurs classiques français ou étrangers.

Majorque, l'île aux poètes

ANTHOLOGIE TRILINGUE CATALAN/ESPAGNOL/FRANÇAIS



Conçu comme un parcours poétique à Majorque, cet ouvrage présente douze auteurs actuels.

Les trente-six photos qui accompagnent les poèmes permettent de faire le lien entre la langue et les paysages en visitant l'île d'une autre façon, loin des habituels circuits touristiques.

ISBN : 978-2-9534010-2-8
170 × 230 mm - 167 pages
29 €
Paru en 2009

On est convié ici dans l'imaginaire majorquin avec des poètes qui sont tous nés après 1960. Ils prononcent les mots de l'attachement qu'ils portent à leur île, avec une perception toute différente de celle qu'en ont les touristes.

Majorque est d'une grande richesse : la mer, la montagne, le soleil, la mémoire éclairent ses habitants mais, tant de beauté paralyse et fait ressentir aux hommes leur dérégulation. Les poèmes, loin de n'être que des bonheurs d'expression, plongent souvent au creux de l'angoisse comme si la beauté de l'île faisait écho à la solitude de l'homme. C'est de ce mouvement même entre la terre magnifique et les complexités du cœur qu'ils surgissent.

La pell del mar declina el seu gemec
a l'ampit de l'obscuritat.
Fremeix l'ombra i el renou dels astres
en cada roca imposa la certesa
d'aquest instant que res mai no contorba.

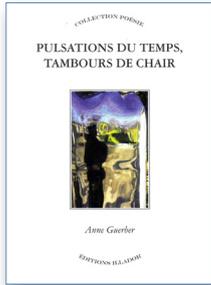
La piel del mar declina su gemido
en el alféizar de la oscuridad.
Se estremece la sombra y el ruido astral
en cada roca impone la certeza
de este instante imperturbable.

La peau de la mer décline son gémissement
sur le rebord de l'obscurité.
L'ombre frémit, et le bruit des astres
sur chaque rocher impose la certitude
de cet instant que rien ne dénature jamais.

Antoni Xumet, Pere Joan Martorell, Gabriel de la S. T. Sampol, Sebastia Sanso, Margalida Pons, Pere Suau Palou, Pere Antoni Pons, Oscar Aguilera i Mestre, Alex Volnay, Josep Lluís Aguiló, Miquel Bezares et Jaume Mesquida s'expriment dans leur langue, le majorquin ; ils sont traduits ici en français et en espagnol par Bernard Pons et Margarida Llabrès.

Pulsations du temps, tambours de chair

ANNE GUERBER



Anne Guerber est une véritable éveilleuse de sens. Par l'art qu'elle possède de ciseler la langue pour dire sa perception affûtée du monde, elle nous le fait sentir, toucher, écouter, mais aussi comprendre un peu mieux. Elle nous en propose une vision forte et sensible, pleine de fulgurances, où l'humour côtoie la gravité, où la poésie croise l'inattendu.

ISBN : 978-2-9534010-3-5
170 × 230 mm - 95 pages
25 €
Paru en 2009

Anne GUERBER JÉZÉQUEL est née en 1971, à Coutances, dans une famille bretonne originaire des Côtes-d'Armor.

Elle est l'auteure ou la traductrice de plusieurs recueils de poèmes, tous parus aux Éditions Illador :

- *Les Plus Beaux Poèmes de John Betjeman*, traduits de l'anglais, coll. Poésie 2011.
- *Entre chien et loup*, avec des photographies de Guillaume Lelasseux, coll. Couleur, 2013
- *Scratching Around*, de Paul Gittins, traduit de l'anglais, coll. Poésie, 2015.
- *Comme un feu sous la mer*, coll. Les Cahiers, 2017.
- *Nous n'irons pas vous visiter ce soir*, coll. Réminiscence, 2023.

Des mots sortiront des mots
Des mots assez extraordinaires
Que tu regarderas s'extraire
Et monter

Monter au-delà des maux
Tâtonner dans le colin-maillard
De nos quêtes fraternelles
De nos poursuites sanguinaires

...

Conjugaisons

J'ai conjugué à tous les temps
Au passé au présent au futur
Les serments d'amour qu'on murmure
Tout en étant si différents
Dit faire défaire refaire nouveau départ
Renouer ce qui sépare ce qui sait part
Oublier ce qui marque
Ceux qui démarquent
Ceux qui gardent la ligne
Ta ligne de démarcation

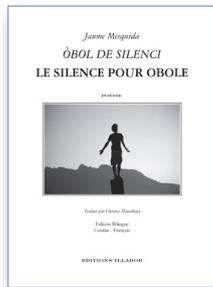
[...]

J'ai voulu conjuguer toutes les voix
Celles si douces qui encore espèrent
Celles insatiables qui exaspèrent
Puis j'ai appris qu'il n'en restait que deux
Je m'en doutais depuis longtemps
Dans ta musique dans tes rêves
Dans les inflexions de ton corps
Actif passif en toi je change de couleur
Et d'exil je viens d'ailleurs
Je franchis la ligne.

Le Silence pour obole

JAUME MESQUIDA

TRADUIT PAR FLORENCE MARCILHACY



Livre bilingue catalan/français

Un long poème qui rend hommage à la terre de Majorque et tente d'en faire le lieu apaisé de la réconciliation entre tous les hommes qui s'y sont combattus durant la guerre civile.

ISBN : 978-2-9534010-5-9

170 × 230 mm - 87 pages

25 €

Paru en

Jaume Mesquida est né en 1948 à Majorque et il vit toujours à Manacor, une petite ville au sud-est de l'île. Il se proclame lui-même en complète osmose avec cette cité, ses habitants et ses coutumes. Écrivain depuis 1979, très connu aux Baléares et en Catalogne, il est entré en poésie comme en sacerdoce. C'est la première fois qu'il est traduit en français.

Il parle aussi bien le castillan que le catalan, mais sa préférence va au catalan, la langue des îles Baléares, qui participe de l'identité majorquine.

« Être poète, c'est un peu plus que créer de la beauté, c'est une attitude devant la vie, c'est aussi trouver un compromis avec elle. Écrire, c'est tout simplement survivre avec plus de dignité... *Le Silence pour obole* rend hommage aux Majorquins assassinés pendant la guerre civile, et surtout à ceux qui n'ont pas eu un enterrement digne de ce nom. » (Jaume Mesquida)

La nit es va batre en retirada deixant intacte el color
vermell de les cireres.

L'ombra quedà emprisonada en el càntir de fang.
El vent amagà el murmuri del bosc dins la flauta
que aguantaven unes mans esllanguides i blanques.

La lluna havia quedat presa de les flairoses branques
de la llimonera en mil petits bocins.

El sol amb infinits grans vermells va anar penjant el seus raigs
de les branques del taronger vora el porxo de fusta,
i, timidament, va apropar els llavis a la vorera esmorellada
de la ribella per beure fins assaciar la seva set.
Els ulls de les cases s'havien obert i miraven esglaiats
l'encesa blavor d'aquell dia assolellat i càlid.

La nuit battit en retraite laissant intacte la couleur
des cerises rouges.

L'ombre resta prisonnière dans la jarre de terre.
Le vent enferma le murmure parfumé des bois dans la flûte
que tenaient de blanches mains languissantes.

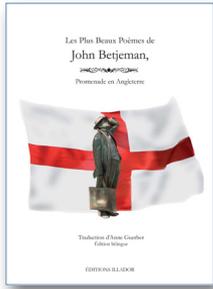
La lune en mille miroitements était restée prisonnière des
branches parfumées du citronnier.

Le soleil aux mille grains vermeils accrocha ses rayons innombrables
aux branches de l'oranger près du portail en bois ;
Timidement il avança les lèvres vers le bord de la cruche et but à satiété.
Les yeux des maisons s'étaient ouverts et regardaient avec étonnement
Le bleu si pur de cette journée chaude et ensoleillée.

Les plus beaux poèmes de John Betjeman

Promenade en Angleterre

LIVRE BILINGUE
TRADUIT PAR ANNE GUERBER



ISBN : 978-2-9534010-5-9
160 × 220 mm - 220 pages
25 €
Paru en

John Betjeman (1906-1984) fut non seulement l'un des poètes les plus appréciés, mais aussi l'un des hommes les plus populaires de l'Angleterre. Il devint *poète lauréat* en 1972. Ce rôle, avec celui d'artiste de télévision, assura à sa poésie une audience énorme. Comme Tennyson, il plut à un large public et réussit à mettre en vers les pensées et les aspirations des gens ordinaires, tout en forçant le respect des intellectuels.

Betjeman est à lui seul tout l'esprit anglais.

Il aurait été dommage de ne pas essayer de faire partager aux francophones ce mélange de joie et de nostalgie, d'humour et de romantisme qui participe à la mythologie de l'univers anglais, au même titre que l'institution royale, la conduite à gauche ou le cricket...

Ce livre est une redécouverte de ce pays et de cette langue que tous les étrangers croient connaître, mais dont le cœur reste difficile à appréhender.

The Last Laugh

*I made hay while the sun shone.
My work sold.
Now, if the harvest is over
And the world cold,
Give me the bonus of laughter
As I lose hold.*

Le Dernier Éclat de rire

J'ai battu le fer tant qu'il était chaud.
Et empoché la mise.
Aujourd'hui, si le feu est mort
Et le monde transi,
Donnez-moi le bonus de rire
Au moment de perdre prise.

Westgate-on-Sea

*Hark, I hear the bells of Westgate,
I will tell you what they sigh
Where those minarets and steeples
Prick the open Thanet sky*

Westgate-on-Sea

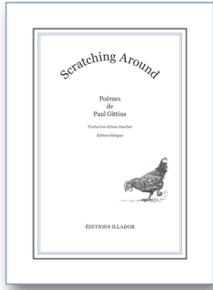
Écoutez, j'entends les cloches de Westgate,
Ce qu'elles soupirent, je vous le dirai,
Là où ces minarets, ces clochers
De Thanet, crèvent l'ample nuée.

Scratching Around

PAUL GITTINS

LIVRE BILINGUE

TRADUIT PAR ANNE GUERBER



ISBN : 979-10-90203-05-1
160 × 220 mm - 79 pages
20 €
Paru en 2014

Dans le sillage de Philip Larkin, Paul Gittins est un fervent défenseur de la forme versifiée qu'il juge trop souvent délaissée dans la poésie moderne.

Elle lui permet d'explorer les expériences de la vie des gens simples dont il fait ressortir la beauté. Intenses et accessibles, ses poèmes tressent une couronne de tendresse au temps qui passe, à l'amour et aux difficultés du couple.

Pour composer ces « bouts d'existence », l'auteur n'a fait que transformer en véritable poésie la poussière anodine de ses propres souvenirs quotidiens. Il en surgit ainsi non pas seulement un autoportrait, mais surtout un regard universel sur la vie.

Paul Gittins a étudié la littérature à Oxford (Exeter's College). Il a publié une anthologie poétique de portraits en 1997 : *Portraits in verse*.

En 2000, après avoir été dresseur de chevaux en Angleterre, il s'est installé à Majorque où il vit toujours.

*Middle age
is time for change,
when cooped-up couples
go free range.*

*Husbands try to
rejuvenate their lives
by pinching other
people's wives.*

*While women, tired
of being mother hen,
start cuckolding
their boring men.*

*But all this
scratching around,
merely uncovers
more*

*stony
ground.*

Au mitan de la vie
vient le temps du changement,
lorsque les couples encagés
en plein air s'en vont librement.

Les maris tentent
de rajeunir leurs vies
en picorant les épouses
d'autrui.

Pendant que les femmes, lasses
de jouer les mères poules,
se mettent à cocufier
leurs ennuyeux époux.

Mais tout cela,
à force de gratter,
ne fait que découvrir
un peu plus

le sol
empierré.

Jeune Poésie d'Irlande

ANTHOLOGIE par
CLÍONA NÍ RÍORDÁIN ET PAUL BENSIMON
LIVRE TRILINGUE, ANGLAIS/GAÉLIQUE/FRANÇAIS



ISBN : 979-10-90203-07-5
160 × 220 mm - 454 pages
30 €
Paru en 2015

Ce livre embrasse toute la création poétique actuelle du sud de l'Irlande.

Le lecteur découvrira au fil des 450 pages de ce florilège vingt-cinq poètes en version bilingue, voire trilingue lorsque le texte original est en gaélique. Plus qu'une anthologie, cette composition est une invitation à un voyage de découverte de l'île, à la célébration d'une culture dont la poésie est le socle identitaire.

Clíona Ní Ríordáin, spécialiste de littérature irlandaise et de traductologie, est maître de conférences en études irlandaises à l'université de la Sorbonne Nouvelle-Paris-III. Elle a notamment publié, en 2013, *Femmes d'Irlande en poésie*.

Paul Bensimon a enseigné la littérature anglaise à la Sorbonne, il a également donné des cours à l'École normale supérieure. En 1985, il a fondé la revue de recherche en traduction *Palimpsestes*.

*Whom I ask for no gift,
whom I thank for all things,
this is the morning.
Night is gone, a dawn
comes up in birds and sounds of the city.
There will be light
to live by, things
to see: my eyes will lift
to where the sun in vermilion sits,
and I will love and have pity.*

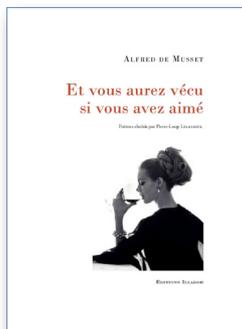
Michael Hartnett, p. 14.

Toi à qui je ne demande aucun don,
toi que je remercie pour toutes choses,
voici le matin.
La nuit a disparu, une aube
monte, toute oiseaux et bruits de la ville.
Il y aura de la lumière
pour vivre, des choses
à voir : mes yeux s'ouvriront
sur des lieux où règne le soleil vermillon,
et j'aimerai et j'aurai de la compassion.

Et vous aurez vécu si vous avez aimé

ANTHOLOGIE DE POÈMES D'ALFRED DE MUSSET par
PIERRE-LOUP LELASSEUX

POSTFACE DE SYLVAIN LEDDA



ISBN : 979-10-90203-13-6
160 × 220 mm - 250 pages
20 €
Paru en 2019

Surannés, les vers de Musset ? Superficiel, son amour ? Son œuvre poétique, originale et moderne, se nourrit de toutes les formes possibles, du sonnet à la pièce de théâtre. Révolté et provocateur, Musset alterne sans prévenir des passages drôles et fanfarons avec d'autres, graves et sérieux. Il divertit et il questionne. Sa poésie témoigne d'une recherche mystique semée de doutes ; elle conduit à une religion de l'amour dont l'impératif est clairement posé par le poète dans *La Nuit d'Août* : « Il faut aimer. »

Musset n'a rien perdu de son actualité ni de son charme, tant son œuvre s'inscrit avec insolence dans les préoccupations de la société et de chacun : voilà ce que montre le jeune auteur de cette anthologie qui nous livre une lecture personnelle des vers mussétiens.

Vous me demanderez si j'aime ma patrie.
Oui ; — j'aime fort aussi l'Espagne et la Turquie.
Je ne hais pas la Perse, et je crois les Indous
De très honnêtes gens qui boivent comme nous.
Mais je hais les cités, les pavés et les bornes,
Tout ce qui porte l'homme à se mettre en troupeau,
Pour vivre entre deux murs et quatre faces mornes ;
Le front sous un moellon, les pieds sur un tombeau.

Vous me demanderez si je suis catholique.
Oui ; — j'aime fort aussi les dieux Lath et Nésu.
Tartak et Pimpocau me semblent sans réplique ;
Que dites-vous encor de Parabavastu ?
J'aime Bidi, — Khoda me paraît un bon sire ;
Et quant à Kichatan, je n'ai rien à lui dire.
C'est un bon petit dieu que le dieu Michapous.
Mais je hais les cagots, les robins et les cuistres,
Qu'ils servent Pimpocau, Mahomet ou Vishnou.
Vous pouvez de ma part répondre à leurs ministres
Que je ne sais comment je vais je ne sais où.

Vous me demanderez si j'aime la sagesse.
Oui ; — j'aime fort aussi le tabac à fumer.
J'estime le bordeaux, surtout dans sa vieillesse ;
J'aime tous les vins francs, parce qu'ils font aimer.
Mais je hais les cafards, et la race hypocrite
Des tartufes de mœurs, comédiens insolents,
Qui mettent leurs vertus en mettant leurs gants blancs.
Le diable était bien vieux lorsqu'il se fit ermite.
Je le serai si bien, quand ce jour-là viendra,
Que ce sera le jour où l'on m'entertera.

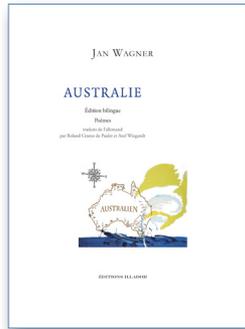
A. DE MUSSET (DÉDICACE DE *LA COUPE ET LES LÈVRES*)

Australie

JAN WAGNER

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR ROLAND CRASTES DE PAULET
ET AXEL WIEGANDT

Bilingue allemand/français



ISBN : 979-10-90203-33-4
160 × 210 mm - 224 pages
25 €
Paru en 2022

Jan Wagner est né en 1971 à Hambourg. Il est diplômé en études anglo-américaines de l'Université de la ville. Après son passage au Trinity College à Dublin, il s'installe à Berlin et devient essayiste, traducteur de poètes anglophones et critique littéraire dans de grands journaux allemands. Il s'impose dès son premier livre, *Probefahrung im Himmel* (2001), comme une des voix marquantes de la jeune poésie allemande. *Australie*, son quatrième livre, publié en Allemagne en 2010, affiche une liberté réjouissante. Son écriture traduit l'originalité de son parcours : on y retrouve une attention discrète aux préoccupations formelles qui marque la tradition allemande, et ce mélange d'intimité et de lyrisme cher à ses maîtres anglo-saxons W. H. Auden et Dylan Thomas. Des longs poèmes aux aphorismes-haïkus, ses compositions minutieuses forment un recueil inventif où le plus familier contient l'universel.

Dès l'exergue du livre, Wagner joue cartes sur table : *On est heureux en Australie, dès lors qu'on n'y va pas...* Ces mots de Fernando Pessoa traduisent l'ambition du poète de toucher à l'autre bout du monde en préservant le mystère. Wagner est avant tout un voyageur qui sait occuper le terrain et inventer des chemins de traverse pour se rendre dans ce pays à mi-chemin du rêve et de la réalité.

Didier Cahen

hotel monopol

I

*schlafen wir im zimmer des diktators
oder in dem der diva? vorm hotel der regen,
die straßenbahnen auf ihren gleisen*

*wie riesenhafte reiðverschlüsse.
die eingangshalle mit dem prächtigen weißen
schneckenhaus der wendeltreppe:*

*die zeit hier drinnen lagerte sich ab
in dicken säulen aus marmor. glatte böden.
und irgendwo die detonation eines staubkorns.*

hôtel monopol

I

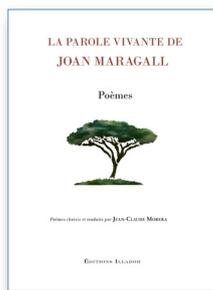
*dormions-nous dans la chambre du dictateur
ou dans celle de la diva? devant l'hôtel, la pluie,
les tramways sur leurs rails*

*comme des fermetures éclairs géantes.
le hall d'entrée avec la somptueuse coquille d'escargot
blanche de l'escalier en colimaçon :*

*le temps à l'intérieur s'est déposé
en épaisses colonnes de marbre. sols lisses.
et quelque part la détonation d'un grain de poussière.*

La parole vivante de Joan Marragall

ANTHOLOGIE POÉTIQUE BILINGUE
COMPOSÉE ET TRADUITE DU CATALAN PAR
JEAN-CLAUDE MORERA



ISBN :9791090203440
160 × 200 mm - 150 pages
20 €
À parître en 2025

JOAN MARAGALL, né à Barcelone en 1860, et mort en 1911, est connu en Espagne comme l'un des intellectuels les plus influents de son temps. Essayiste, auteur de centaines d'articles politiques, il est souvent rattaché à une branche catalane du mouvement régénérationniste de 1898.

Les poèmes de ce florilège sont nés sur les sentiers pyrénéens, de la Cerdagne à la Bigorre, dans les *cales* (criques) de la Costa Brava, face aux vagues tumultueuses de la mer Cantabrique, sous le couvert des hêtres de la Garrotxa...

JEAN-CLAUDE MORERA, de père catalan et de mère française, est poète et traducteur de poésie catalane. Il est auteur d'*Histoire de la Catalogne* –au-delà et en deçà des Pyrénées (L'Harmattan, 1992) et *Cairns*, poésie sur un chemin de Terre (L'Harmattan, 2007), entre autres. Comme traducteur, il a traduit l'anthologie *Huit siècles de poésie catalane* (L'Harmattan, 2012), *Ainsi parlait Raymond Lulle* (Arfuyen, 2016) en collaboration avec Francesc Tous Prieto et les *Élégies de Bierville*, de Carles Riba.

EL PI D'ESTRAC

Aquest és aquell pi com una catedral
que vora de la mar s'està secularment
bevent l'aire i la llum amb copa colossal
que mai travessa el sol, ni la pot moure el vent.
Immòbil beu els aires amb una remor igual
a aquella que en la platja ressona eternalment,
i llença una gran ombra en l'hora migdial
posant fredor i tenebra al cor del dia ardent.
Jo, a l'hora de la sesta, m'hi solc aixoplugar
de la mortal carícia del sol roent d'estiu,
i veig arran de terra la calda tremolar
entorn; i a sobre sento mils d'aucells; i enllà
la mar, que brilla i riu.

LE PIN D'ESTRAC

Celui-ci, c'est ce pin comme une cathédrale
qui sur le bord de mer demeure séculaire
buvant l'air et la lumière dans la coupe colossale
que ni le vent ne meut ni le soleil traverse.
Immobile il boit les airs avec le même bruit
que celui qui résonne à la plage, éternel,
il jette sa grande ombre dans l'heure méridienne
mêlant fraîcheur et ténèbre au cœur du jour ardent.
À l'heure de la sieste, je viens m'y abriter
du soleil de l'été qui caresse et qui brûle,
je vois au ras du sol la chaleur qui frémit
alentour ; au-dessus j'entends des milliers d'oiseaux ;
la mer, qui brille et rit. [et plus loin]

Collection

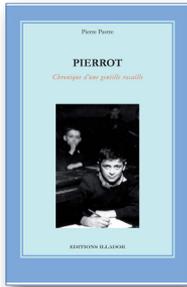
« Réminiscences »

Même si son fil conducteur est le souvenir, cette collection ne veut pas s'enfermer dans une catégorie aux frontières précises, les ouvrages qui y paraissent appartiennent à des genres différents qui s'entremêlent : récits, romans, livres d'histoire, biographies...

« J'imagine qu'il y a une sorte d'échange entre la littérature et la vie, et que chacune rend à l'autre ce qu'elle lui doit. » Vassilis Alexakis, *Le cœur de Marguerite*.

Pierrot

PIERRE PASTRE



ISBN : 978-2-9534010-8-0
120 × 180 mm - 135 pages
15 €
Paru en 2009

Ce récit autobiographique, centré sur l'enfance et sur l'adolescence de l'auteur à Béziers, s'achève au moment où il doit quitter ses parents et sa ville chérie pour « monter » à Paris.

L'auteur rend hommage à sa ville, patrie de Jean Moulin, et à ses parents, de condition très modeste qui ont du mal à nourrir leurs huit enfants, surtout pendant la guerre, mais qui gardent la tête haute. Il évoque également un de ses instituteurs, monsieur Étienne, et son ami obèse.

« Je voudrais parler de ma ville, Béziers, délaissée puis retrouvée comme un parfum oublié... »

Pierre Pastre nous régale d'un humour comparable à celui de Marcel Pagnol, en nous faisant voir les choses à travers le regard naïf mais malicieux d'un enfant, l'adulte ajoutant souvent son grain de sel. Il n'est guère de page où l'on ne sourie, quand on n'éclate pas de rire, à la lecture des remarques qui égaient et colorent sans cesse le récit.

Je voudrais parler de ma ville, Béziers, délaissée puis retrouvée comme un parfum oublié ; d'elle et de son accent qui allait avec mon allure et ma condition d'alors. Je l'ai portée en moi dans ce monde volubile et railleur — le Paris des Halles — où le jeune provincial que j'étais se construisait sa carapace.

« Je suis de là-bas » était mon credo. Là-bas, où est-ce ? ricanaient les autres. Tel un chargé de mission, j'évoquais pour ces citadins ignares et moqueurs ce qui fait, ma chère ville, ton charme et ta richesse. Je leur décrivais l'apothéose colorée des vignes automnales quand le jaune citronné, le rouge, le violet dilapident la saison, et le vol hachuré des perdreaux qui filent au ras des ceps.

Inspiré, je circulais sur tes allées Paul-Riquet, cœur battant de la ville, agora d'ombrage frais. Je sublimais ta cathédrale, érigée au-dessus de la plaine et des vents, telle une balise cosmique, et dans son ombre, comme une écharde plantée dans ses fondations, la prison.

J'attestais la présence de ton canal et de son escalier d'eau des neuf écluses.

De récits en anecdotes, inhibition vaincue, j'unissais les mutins du 17^e — ces braves pioupiou, adeptes de la crosse en l'air — au drame des martyrs cathares, associant d'une même passion, fraternité et mysticisme. Échauffé, glace rompue, j'empoignais une nappe et, au milieu des tables, toréais un comparse qui se prêtait au rite païen de tes arènes. Je finissais ma partition dédiée à ta gloire en initiant quelques ahuris au culte de la pétanque et de l'apéro : pieds tanqués, un œuf dur à la main, j'alignais d'improbables carreaux.

PIERRE PASTRE

Médecin de campagne

CHARLES LANOT



ISBN : 979-10-90203-20-4
120 × 180 mm - 170 pages
16 €
Paru en 2016

« En ce temps-là, il n'y avait que les valets de chambre et les médecins de campagne qui étaient tenus de répondre, par tous les temps et à tout moment, dès qu'on les sonnait. »

Pour soigner les gens, il faut être poète.

En vieillissant, le docteur Charles Lanot est devenu conteur.

Dans ce livre, il cerne des pans de vie simples, mais cependant romanesques, de ses malades ; il raconte des rencontres extraordinaires et des situations cocasses.

Alors que la médecine n'est plus qu'une affaire de spécialistes, c'est pour que son expérience de médecin de campagne ne tombe pas dans l'oubli qu'il publie ses souvenirs. De plus, ce n'est pas seulement le requiem d'une médecine qui a aujourd'hui disparu, mais aussi un témoignage historique sur la seconde moitié du XX^e siècle.

Charles Lanot est né en 1929 à Lattaquié, en Syrie, l'année même où, tout près de là, à Ugarit, on découvrit le premier alphabet... Cette coïncidence annonce le lien intime qui existera toute sa vie entre son métier de médecin généraliste, qu'il exerce avec passion et empathie, et la littérature.

C'est l'histoire d'un vieux (enfin pas trop) médecin à qui la Sécu proposa une retraite anticipée. Il hésita. Il avait soixante ans. Soixante balais ? Du balai !

Il n'avait que soixante ans... C'était selon les jours !

Mais il avait encore bon pied bon œil. Les malades étaient satisfaits de ses services, et, s'il avait moins de science que ses confrères, il avait plus d'expérience, ceci compensant cela. Autour de lui la mode était à la spécialisation à outrance. Eux, ils soignaient le foie ou le cœur ou la peau ou les poumons, etc. Lui, il soignait les gens. Tous les gens. De tous âges, de toutes conditions : les petites gens, les bonnes gens, les gens du coin, de leur naissance jusqu'à leur mort, un médecin de famille, quoi ! Celui qui guérit parfois, qui soulage souvent, qui accompagne toujours. Et ça, il le faisait tout seul, modeste artisan dans son coin, toujours émerveillé devant ce miracle qu'est le colloque singulier de la relation médecin-malade : une conscience qui rencontre une confiance !

Et ça marchait ! Tant bien que mal...

Oui mais voilà ! Il avait l'impression d'être un des derniers représentants d'une espèce non protégée, en voie de disparition. Médecin généraliste, médecin de famille de surcroît, alors que l'avenir était à la spécialisation et que la famille était un concept dépassé, sans avenir.

[...]

Rastignac ou le Petit Chose ? se demandaient ses confrères.

VCS ! répondait-il, sans plus d'explications...

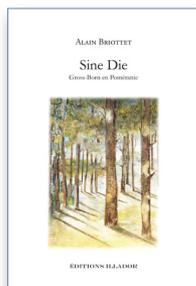
[...]

P.-S. : J'allais oublier de vous dire que VCS veut dire « vieux con sympathique » !

CHARLES LANOT

Sine die

ALAIN BRIOTTET



ISBN : 979-10-90-203-10-5
140 × 205 mm - 306 pages
20 €
Paru en 2016

Après « l'étrange défaite » de juin 1940, près de deux millions de prisonniers français ont été envoyés dans les camps du Troisième Reich. Fils d'un des quarante mille officiers détenus dans des Oflags, l'auteur tire un fil sensible entre son enfance, la détention de son père, le combat mené par sa mère, mais aussi sa propre trajectoire d'adulte conditionné par ce passé.

Roman autobiographique et récit historique, ce livre apporte un éclairage doux et passionné sur ces hommes oubliés de l'Histoire, dont la reconnaissance ne peut plus être reportée *sine die*.

À travers la narration des souvenirs de son enfance, mais aussi de sa vie d'adulte – qui mène le lecteur de la Corrèze où trouve refuge sa mère, à la Finlande où il est ambassadeur –, Alain Briottet met en valeur l'empreinte qu'a laissée la captivité de son père sur sa vie tout entière. Prisonnier dès juin 1940, et pour six ans, dans un Oflag de Poméranie, ce dernier ne revoit son fils qu'à son retour, dans la France de l'après-guerre où le silence sur cette *étrange défaite* (selon l'expression de Marc Bloch) est la norme.

Alain Briottet a consacré sa carrière à la diplomatie ; il a servi en Europe, en Amérique et en Asie, et a collaboré au cabinet de plusieurs ministres des Affaires étrangères. Durant son séjour à Boston en tant que consul, il a écrit des nouvelles réunies sous le titre *Boston, un hiver si court* aux Éditions du Rocher en 2007.

Mes souvenirs de la fin de la guerre, mes souvenirs de l'année 1944, mes souvenirs de l'année 1945 restent vifs, j'allais avoir sept ans, l'âge de raison.

Mes souvenirs antérieurs ne sont guère que des images, des images qui restent fixes et tenaces, des images bien incrustées dans ma mémoire, bien pliées dans mon cœur.

S'y ajoutent des bruits, ceux de la guerre, des bruits qui ne ressemblent à aucun autre. Dans ma tête résonnent encore les cris hurlés des Allemands dans une de leurs chasses à l'homme en gare de Vierzon.

S'y ajoutent des rappels de lumière. Un ciel gris au-dessus de la Creuse, que nous avons fini par atteindre comme une terre promise. L'azur retrouvé et béni qui se poursuivait à l'infini le 6 juin 1944, le soleil brûlant sur le train qui nous ramenait à Paris au mois de juillet 1945, plein d'espoirs et de regrets.

[...]

En ce début de l'année 1944, le ciel s'assombrissait sur l'Allemagne, les avions alliés pilonnaient et écrasaient ses villes. L'Armée rouge avait franchi l'Oder et recouvrait tout le flanc est du pays. L'Armée rouge menaçait Berlin. Mais, comme dans un ultime sursaut, l'Allemagne reprenait son souffle, elle ne céderait pas. Elle ne voulait pas céder.

La guerre s'emballait dans l'engrenage de la fin, elle se rapprochait de nous, elle avançait sur nous.

De mon père, prisonnier en Allemagne dans un Oflag de Poméranie, tout près de la mer Baltique, nous n'avions plus de nouvelles depuis des mois. Il n'écrivait plus. Et nous, ma mère, mon frère, ma sœur et moi, réfugiés dans la Creuse, restée jusqu'ici à l'écart de la guerre, nous ne pouvions pas imaginer ce qui nous attendait. La guerre était sur le point de nous rattraper, alors qu'elle était sur la fin, et la fin serait plus terrible que tout ce que nous avons connu auparavant.

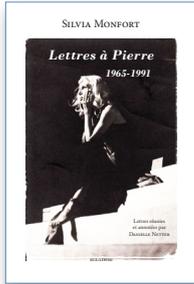
Le bel été 1944 allait lâcher sur nous, sur notre refuge, sur le centre de la France, toutes les brutalités de la guerre. Il faut se rappeler, avant qu'il ne soit trop tard, que les mois qui suivirent le débarquement allié, le 6 juin 1944, et qui précéderent la capitulation allemande, le 8 mai 1945, furent d'une extrême violence. Une vague de sang s'étendit sur notre pays et sur toute l'Europe, le Troisième Reich refusant sa défaite.

ALAIN BRIOTTET

Lettres à Pierre 1965-1991

SILVIA MONFORT

Édition établie et annotée par DANIELLE NETTER



ISBN : 979-10-90-203-30-3
140 × 210 mm - 416 pages
48 photos - 25 €
Paru en 2021

Pendant plus de vingt-cinq ans — de 1965 jusqu'à sa mort en 1991 — la tragédienne et directrice de théâtre Silvia Monfort écrit presque chaque jour à Pierre Gruneberg, l'homme de sa vie. Leurs professions respectives les séparent fréquemment : alors que ses obligations la retiennent à Paris, il est quant à lui professeur de ski à Courchevel l'hiver, et maître-nageur au Cap Ferrat l'été.

Pendant trois décennies, Silvia se bat, loin de son amant, pour la vie théâtrale française, d'abord aux Tréteaux de France, puis dans ses trois théâtres successifs qu'elle construit à la force du poignet : le Carré Thorigny, le Nouveau Carré et enfin le Carré Silvia Monfort.

Cette correspondance mélange commentaires sur la vie théâtrale et réflexions sur l'actualité ; elle se lit comme le roman d'une grande tragédienne. Étonnante et bouleversante, elle montre toutes les forces qui ont animé la vie de Silvia Monfort, et révèle une personnalité hors du commun : combattante, passionnée, amoureuse absolue — de son amant, mais aussi du théâtre, et de la vie elle-même.

DANIELLE NETTER a eu la chance de faire ses débuts en tant que comédienne aux côtés de Silvia Monfort. Elle fut son assistante, et joua dans plusieurs de ses spectacles. Elle fut aussi sa photographe et son amie.

Anancy, 13 juillet 1965, 21 h,
adressée au Cap-Ferrat.

Mardi

O doux, doux, doux, tendre, attentif, aimé.

Au réveil, ta lettre sur Audiberti.

Lorsque je te parlais de son livre, hier, j'ignorais encore sa mort.

J'ai eu beaucoup de peine. Beaucoup de peine aussi de n'avoir pu lui montrer la *Pucelle*¹ avant. Et puis cette peine de savoir avec certitude que jamais plus on n'entendra ce qu'il pense, ce qu'il voit, ce qu'il déclare ou invente. Cette forme de la mort — la seule qui dépouille les survivants. Puisqu'on ne sait même pas si l'être devient poussière ou joie et qu'on ne peut donc ni le plaindre ni pleurer pour lui. Cette forme de la mort qui en pleine vie est insupportable à l'esprit, au cœur : vois — pouvons-nous nous-mêmes, un seul jour, cesser de nous dire comment nous voyons, sentons, ressentons de l'autre ? Alors ! Merci d'avoir pensé à me dire la peine que tu en avais ressentie. Cela me fait très chaud.

Il est vrai que, le soir, je me donne — moi, avec un tel bonheur

O si je peux transmettre la joie que j'éprouve, si totale, si haute, à jouer *Électre*, alors vrai, les spectateurs seront gâtés.

O comme j'aime ta conclusion : « si tu es grande dans *Électre*, alors tu seras heureuse. »

1 — *Pucelle* de Jacques Audiberti a été créée au Théâtre de la Huchette, dans une mise en scène de Georges Vitaly. Silvia l'a jouée au Théâtre de Nice puis dans la cour de l'Hôtel de Sully pour le Festival du Marais 1970, dans une mise en scène de Gabriel Monnet.

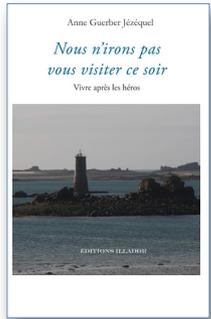


5 Nous n'irons pas vous

visiter ce soir

Vivre après les héros

ANNE GUERBER JÉZÉQUEL



Après plusieurs ouvrages de poésie, Anne Guerber franchit le pas du récit pour raconter le drame vécu par sa famille. Aujourd'hui prête à en démêler l'écheveau, elle met un doigt sur la plaie, et retrace une histoire dans l'Histoire que de nombreuses familles ont, elles aussi, traversée avec l'irruption de la Seconde Guerre mondiale et des occupants allemands dans la Bretagne paisible des Côtes-d'Armor.

Ce récit minutieux, étayé de documents historiques et familiaux retrouvés, restitue l'atmosphère pesante de ces années de guerre : la clandestinité, les risques incroyables pris par la Résistance, la noirceur des collaborateurs et des profiteurs de guerre, l'espoir du retour des êtres aimés qui ont été arrêtés.

Cette épopée bretonne et nationale nous amène à croiser des femmes et des hommes au destin exceptionnel, dont certains deviendront des personnages publics comme René Pleven, Pierre Brossolette, le colonel Rémy ou encore le futur général Jouhaud. Par ce témoignage familial, Anne Guerber montre à quel point les souffrances endurées par les survivants se sont transmises aux descendants jusqu'à nos jours, les confrontant durablement à cette douloureuse quête : comment vivre après les héros ?

ISBN : 979-10-90-203-36-5
140 × 210 mm -
558 pages — 48 photos - 28 €
Paru en 2023

« En attendant, l'objectif d'Yvon était de sauver ce qui pouvait encore l'être. [...] La BBC envoya deux messages, le premier confirmant l'opération : "Pour Blavet-Grégoire. Nous irons vous visiter ce soir." Le second l'annulant in extremis à 18 h 30 : "Pour Blavet-Grégoire. Nous n'irons pas vous visiter ce soir." Les hommes chargés de la vedette anglaise furent décommandés de justesse. Elle se présenta quand même, mais avec des torpilleurs : un bateau de la Kriegsmarine fut coulé au large de Port-Scaff. Le petit cimetière de Brélévenez accueillit les dépouilles des marins allemands rejetées sur le rivage.

À Lézardrieux, toujours pas de nouvelles de Simone. Rien le 15 avril. Pas davantage le 16 avril. Le lundi 17 avril, Marie-Louise, consciente que quelque chose ne tournait pas rond, se mit en route pour la prison Jacques-Cartier de Rennes. Elle emmena Guy avec elle. Au greffe de la prison, on lui dit qu'il n'y avait pas de Simone mais qu'il y avait, en revanche, un certain Yvon Jézéquel. Comme dans son pressentiment si vivement éprouvé, Yvon avait été arrêté la veille, le dimanche 16 avril, à la gare Montparnasse. S'était-il laissé prendre ? Cela est probable. Il avait appris l'arrestation de sa sœur. Peut-être voulait-il éviter qu'elle soit interrogée et torturée. Peut-être pensait-il pouvoir continuer d'agir depuis la prison. Marie-Louise se demandait où donc avait bien pu passer Simone lorsque le greffe l'interpela, après un examen minutieux de ses registres :

— Je lis qu'il y a aussi Anne-Marie Jézéquel. Anne-Marie était le prénom d'état civil de Simone (et le mien également...). Marie-Louise est atterrée. Ses deux enfants sont en prison. Sa culpabilité est immense : c'est elle, et elle seule, qui a envoyé Simone rue Gutenberg... Hélène Le Tallec, également arrêtée le 16 avril, est détenue pendant dix jours dans cette même prison Jacques-Cartier. Interrogée par la Gestapo, elle est ensuite libérée contre la promesse de rapporter aux Allemands la somme qui avait été mise de côté pour les enfants Nuss. » (A. G. J.)

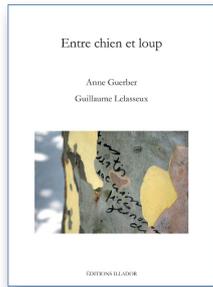
Collection « Couleurs »

Des livres tout en couleurs où les arts plastiques et la poésie se mêlent.

Entre chien et loup

ANNE GUERBER

PHOTOS DE GUILLAUME LELASSEUX



ISBN : 979-10-90203-02-0
160 x 220 mm - 160 pages
25 €
Paru en 2013

Destiné aux amateurs de photos autant qu'à ceux qui aiment la poésie, ce livre mêle plaisir des yeux et ravissement de l'esprit. Chaque poème est mis en correspondance avec une photographie. Les couleurs et les sons se répondent avec humour et profondeur.

Le photographe et la poète vous emportent dans leur vagabondage et vous proposent une broderie audacieuse de leurs univers personnels.

ANNE GUERBER JÉZÉQUEL est née en 1971, à Coutances, dans une famille bretonne originaire des Côtes-d'Armor.

Elle est l'auteur ou la traductrice de plusieurs recueils de poèmes, tous parus aux Éditions Illador :

- *Les Plus Beaux Poèmes de John Betjeman*, traduits de l'anglais, coll. Poésie 2011.
- *Tambour de chair, Pulsations du temps*, coll. Poésie, 2009.
- *Scratching Around*, de Paul Gittins, traduit de l'anglais, coll. Poésie, 2015.
- *Comme un feu sous la mer*, coll. Les Cahiers, 2017.
- *Nous n'irons pas vous visiter ce soir*, coll. Réminiscence, 2023.



Le malade a beaucoup maigri,
Mais l'heure est à la solidarité.
Promeneur dolent au chevet des forêts,
Écoutez-les chuchoter :
« On se serre les troncs, on ne se laisse pas tomber,
On ne baisse pas les branches. »



ÉCORCE

Anfractuosité

Effritement

Écorce qui se craquèle

Peau que l'on gratte avec l'ongle d'un ange

Lorsque la surface devient Énigme
Que l'on se perd en conjectures

Fêlures

Qui entrouvrent l'horizon d'un possible à un autre

Quand l'impérieux besoin de sens résiste
Et cède peu à peu sous les frottements de silence

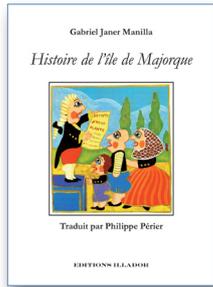
Dans un crépuscule blanc pillé de sa lumière

Histoire de l'île de Majorque

GABRIEL JANER MANILA

Traduit par Philippe Périer

Dessins de John Guerra



ISBN : 978-2-9534010-9-7
170 × 230 mm - 160 pages
22 €
Paru en 2012

Cette histoire poétique devrait être lue à haute voix aux enfants. Image vivante du passé à la manière d'un conte, elle incite tous ceux qui aiment la vieille terre de Majorque à réfléchir sur son histoire.

« Il me serait agréable de lire à haute voix cette histoire, car j'eusse aimé qu'elle me fût jadis contée de cette façon. L'histoire véritable, c'est celle que les gens vous confient par bribes, en secret, presque au creux de l'oreille, en marge de l'histoire officielle. C'est dans la chaleur des discussions qu'il devient plus facile d'approfondir les péripéties de notre passé, parfois même d'en affiner la chronologie. »

GABRIEL JANER MANILA

Si vous voulez savoir qui je suis, je suis l'île de Majorque.

ANSELM TURMEDA

Ha passat per la desgracia
de les pestes i les fams,
mil voltes espoliada
per propis i per estranys.

JAUME SANTANDEU

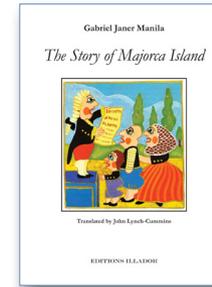
Elle a connu les infortunes
de la peste et de la famine,
dépossédée plus de cent fois
par les siens et par les autres.

The Story of Majorca Island

GABRIEL JANER MANILA

Translated by John Lynch Cunming

Illustrated by John Guerra



ISBN : 978-2-9534010-7-3
170 × 230 mm - 160 pages
22 €
Paru en 2012

"I would like to relate the story of Majorca island to all the schools of our island and to all the homes, on winter evenings; I would like to convey to the boys and girls, the men and women of my people, a living image of our collective past; to open a window in time; to understand the realities of the past with which it is our lot to live."

GABRIEL JANER MANILA

"Slowly, the Majorcan people are accepting the obligation to regain their voice, to explore the ways of their own identity, and creatively plan their future. The history of the Island is full of corruption, of disappointments, of ancient envies. Majorca was not the lost paradise that publicity tells us, nor a land full of happiness."

It has been through the tragedies
of plagues and hungers.
Pillaged a thousand times
By natives and foreigners.

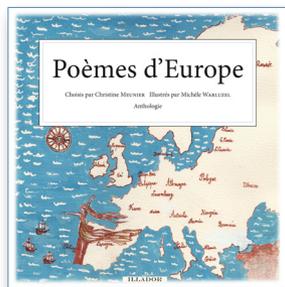
JAUME SANTANDEU

Poèmes d'Europe

ANTHOLOGIE

CHRISTINE MEUNIER (choix des textes) ET MICHÈLE WARLUZEL (illustrations)

Préface de GASPARD-MARIE JANVIER



ISBN : 979-10-90203-08-2
220 × 220 mm - 350 pages
33 €
Paru en 2016

Toutes les langues de l'Europe réunies en une sélection de poèmes classiques délicatement illustrés par Michèle Warluzel autour des thèmes de la vie, de l'amour, du paysage, des saisons, de la nature et du rire.

Ce livre propose de mieux faire connaissance avec la civilisation européenne, de se l'approprier et ainsi de prendre conscience de son appartenance à une même culture, véritable bien commun entre des peuples si différents. Car la culture européenne, issue du monde gréco-latin, unifiée par ses racines chrétiennes, a vu s'épanouir l'humanisme et les droits de l'homme, sans pour autant porter atteinte à sa riche diversité.

Ce socle commun laisse coexister une impressionnante variété de langues, et ce plurilinguisme constitue un patrimoine culturel exceptionnel dont Christine Meunier a voulu donner un échantillon dans cette anthologie destinée aux enfants, mais aussi à leurs parents.

Heyrið vella' á heiðum hverri,
Heyrið áltir syngja' í veri :
Íslands er það lag.
Heyrið fljót á flúðum duna,
foss í klettaskorum bruna
Íslands er það lag.

GRÍMUR THOMSEN

Écoute les sources chaudes dans les montagnes,
c'est le chant de l'Islande.
Écoute le torrent retentir en rapides,
la cascade jaillir des falaises :
c'est le chant de l'Islande.

A Europa jaz, posta nos cotovellos :
De Oriente a Occidente jaz, fitando,
E toldam-lhe românticos cabelos
Olhos gregos, lembrado.
(...)

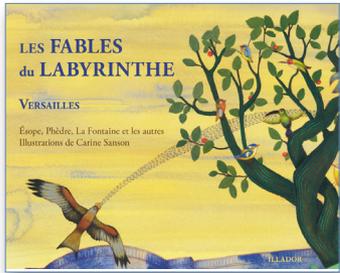
FERNANDO PESSOA

L'Europe ici s'étend, sur ses coudes posée :
D'Orient en Occident elle s'étend, regarde,
Et une chevelure romantique
Recouvre ses yeux grecs, emplis de souvenirs.
(...)

Les Fables du Labyrinthe

Trente-neuf fables d'Ésope
Illustrées par Carine Sanson

Livre trilingue grec ancien/latin/français



ISBN : 979-10-90203-13-6
300 × 250 mm - 96 pages
Paru en 2018
33 €

Jusqu'au XVIII^e siècle, on trouvait dans les jardins de Versailles, tout près de l'orangerie, le bosquet du Labyrinthe. De tous les bosquets du petit parc de Versailles, c'était le plus curieux, par la nouveauté de ses dessins, par une infinité d'allées où l'on s'égarait facilement, et par le nombre (trente-neuf) de ses fontaines dont les sujets étaient empruntés aux fables d'Ésope.

Carine Sanson, à sa façon, fait revivre ce bosquet aujourd'hui détruit en illustrant pour nous ces trente-neuf fables que l'on pourra lire, pour certaines en grec ou mises en vers par Jean de La Fontaine.

Carine Sanson habite Versailles depuis 2008. L'année même — c'est une coïncidence — où ont débuté les fouilles archéologiques autour du bosquet du Labyrinthe. Marcheuse assidue, Carine Sanson parcourt régulièrement à pied les jardins du château. Elle a tissé peu à peu des liens de proximité très forts avec ces lieux.



Un aigle et un renard, ayant fait amitié ensemble, décidèrent d'habiter l'un près de l'autre, dans la pensée que la cohabitation affermirait leur liaison. Et alors l'aigle prenant son essor s'établit sur un arbre très élevé et y fit sa couvée, tandis que le renard, se glissant dans le buisson qui était au pied de l'arbre, y déposa ses petits. Mais un jour que le renard était sorti pour chercher pâture, l'aigle à court de nourriture fondit sur le buisson, enleva les renardeaux et s'en régala avec ses petits. À son retour, le renard, voyant ce qui s'était passé, fut moins affligé de la mort de ses petits que de l'impossibilité de se venger ; en effet il ne pouvait, lui quadrupède, poursuivre un volatile. Il dut se contenter, seule ressource des impuissants et des faibles, de maudire son ennemi de loin. Or il arriva que l'aigle ne tarda pas à subir la punition de son crime contre l'amitié. Des gens sacrifiaient une chèvre à la campagne ; l'aigle fondit sur l'autel, y ravit un viscère enflammé et l'apporta dans son nid. Or un vent violent s'étant mis à souffler fit flamber un vieux fétu, et par suite les aiglons furent brûlés, car ils étaient encore hors d'état de voler, et ils tombèrent sur le sol. Le renard accourut et sous les yeux de l'aigle les dévora tous.

Cette fable montre que, si vous trahissez l'amitié, vous pourrez peut-être vous soustraire à la vengeance de vos dupes, si elles sont faibles, mais qu'en tout cas vous n'échapperez pas à la punition du ciel.

L'AIGLE ET LE RENARD (FABLE D'ÉSOPE).

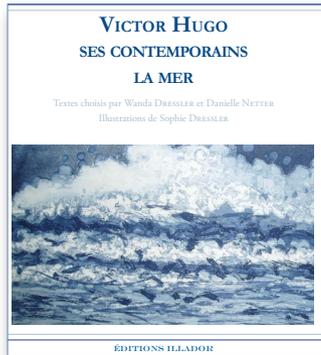
TRADUCTION D'ÉMILE CHAMBRY

+

Victor Hugo, *ses contemporains et la mer*

CHOIX DES POÈMES ET AUTRES TEXTES PAR
DANILLE METTER ET WANDA DRESSLER

ILLUSTRATIONS DE SOPHIE DRESSLER



ISBN : 979-10-90203-23-5
210 × 210 mm - 120 pages
Paru en 2020
30 €

La mer joue un rôle à part entière dans l'œuvre de Victor Hugo. Isolé du reste du monde, encerclé par sa splendeur, il a passé près d'une vingtaine d'années à l'observer et à la juger pendant son exil sur les îles de Jersey et de Guernesey. Aussi fascinante par sa beauté que menaçante par sa violence et son intransigeance, elle s'impose comme ennemie sublime des hommes, et même de leur environnement. Victor Hugo prend d'ailleurs la parole dès 1846, à la chambre des pairs, afin d'alerter ses contemporains sur les dégradations naturelles des côtes françaises, et les exhorte à agir pour repousser les attaques de l'océan.

Cette anthologie invite à célébrer la mer comme un élément farouche mais enchanteur. Elle réunit des textes de Victor Hugo et de ses contemporains à la fois fascinés par ce thème et par l'œuvre hugolienne. Les tableaux de Sophie Dressler et autres illustrations accompagnent ce voyage sensoriel et permettent de prolonger ces contemplations.

Sont présents dans ce livre des poèmes de :
Jean Aicard — Joseph Autran — Barbey d'Aureville — Charles Baudelaire — Nérée Beauchemin — François Coppée — Tristan Corbière — Théophile Gautier — José-Maria de Hérédia — Alphonse de Lamartine — Leconte de Lisle — Stéphane Mallarmé — Albert Mérat — Amélie Murat — Émile Verhaeren — et Paul Verlaine.

Jersey, Aurigny, Serk

Les îles de la Manche sont des morceaux de France tombés dans la mer et ramassés par l'Angleterre. De là une nationalité complexe. Les Jersiais, les Guernesiais ne sont certainement pas anglais sans le vouloir, mais ils sont français sans le savoir. S'ils le savent, ils tiennent à l'oublier. Cela se voit un peu au français qu'ils parlent.

L'archipel est fait de quatre îles ; deux grandes, Jersey et Guernesey, et deux petites, Aurigny et Serk ; sans compter les îlots, Ortach, Les Casquets, Herm, Jethou, etc. [...] Toute l'île de Jersey est exactement grande comme la ville de Londres. [...] De Guernesey on entend le canon de Cherbourg, et de Cherbourg on entend le tonnerre de Guernesey.

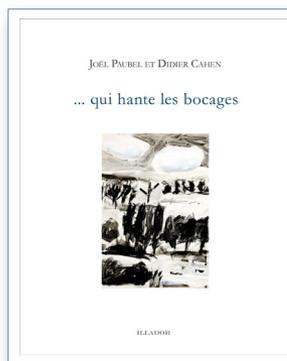
Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, « L'Archipel de la Manche », IX.



... qui hante les bocages

DESSINS DE JOËL PAUBEL

TEXTE DE DIDIER CAHEN



ISBN : 979-10-90203-35-8
170 × 210 mm -
Paru en 2022
25 €

Livre d'art qui présente l'œuvre de Joël Paubel, commentée par Didier Cahen.

Peintre de la nature et des paysages paysans Joël Paubel nous touche par la simplicité et le raffinement de ses tableaux. On y décèle une philosophie, un manifeste pour l'écologie, dont le poète Didier Cahen, en contrechamp/*contrechant*, se fait l'écho.

Joël Paubel dessine, enseigne et jardine.

Plasticien, il réalise des installations à l'échelle de l'architecture et du paysage, principalement dans des lieux patrimoniaux, et enseigne les arts et la culture à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye. Il travaille régulièrement en Bresse, sur la ferme familiale, où il dessine et peint les paysages qu'il entretient avec le souci de la biodiversité.

Didier Cahen a été producteur radio à France Culture pendant une vingtaine d'années et pigiste au *Monde des livres* jusqu'en 2020.

Il est l'auteur d'une dizaine de livres d'essais, essentiellement consacrés à ses « pères » en poésie et philosophie : Edmond Jabès, Jacques Derrida, André du Bouchet.

Il a publié près d'une vingtaine de recueils de poésie.

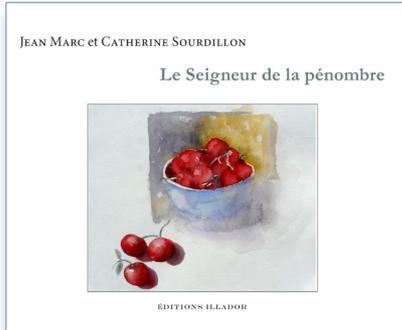
« Mes parents agriculteurs m'ont cédé quelques hectares de bois et de prairies au lieu-dit Les Tronchées sur le hameau du Crozet. J'entretiens là le paysage sous sa forme bocagère. J'essaie de préserver l'écosystème en veillant à maintenir l'imbrication des bois et des bosquets, des prairies, des haies, talus, fossés et ruisseaux. Les tâches agricoles faites, je prends le temps de dessiner d'après nature. »

... redevenu un paysan dans l'âme. Mais, comment ne pas relever les mille et un acquis de son passé non révolu de peintre ultracontemporain ? Il en partage encore tous les soucis, les façons de faire, les engagements multiples. Il sera un des premiers à intégrer le drame écologique dans l'art et la peinture ; pas d'autre façon pour lui de respirer, inutile d'insister. Au-delà de ce devoir éthique, existentiel, je pense aussi à sa façon méticuleuse de préparer le travail, à cette hantise de toujours remettre l'ouvrage sur le métier, à ce besoin de vivre la création en pensant, en pesant chacun de ses choix et gestes, et de réinventer le parcours en l'intégrant à l'œuvre. Je me souviens, ainsi, de ses dizaines d'installations, cohérentes, audacieuses, comme celle du musée Lambinet à Versailles où l'on suivait la piste des *animots* pour passer de serres... en cerfs !



7 *Le Seigneur de la pénombre*

DESSINS DE CATHERINE SOURDILLON
TEXTE DE JEAN MARC SOURDILLON



ISBN : 979-10-90203-34-1
170 × 210 mm -
Paru en 2022
25 €

Le seigneur noir
J'ai beaucoup aimé cette manière de suivre le fil de l'oiseau parmi les mouvements d'ombre du jour qui se lève ou se couche : le livre à quatre mains est parfait, d'un toucher de langue et de lumière toujours exact, toujours suggestif, toujours délicat, ébouriffé parfois juste comme il faut ! Oui le monde appartient aux oiseaux : ils en sont (avec les fleurs) les discrets propriétaires, tandis que nous sommes des locataires bruyants et mal élevés, hébétés, hagards !
(Jean-Marie Maulpoix)

JEAN MARC SOURDILLON est un écrivain né en 1961. Il a traduit María Zambrano et édité les œuvres de Philippe Jaccottet dans la Pléiade.

Il a publié des récits et des livres de poèmes. Le dernier en date, *L'unique réponse*, est paru aux éditions Gallimard. C'est peut-être le titre d'un autre livre, *En vue de naître*, paru aux éditions de l'Arrière-Pays, qui indique le mieux la direction de sa recherche.

CATHERINE SOURDILLON est peintre et anime des ateliers de peinture. Elle a collaboré avec les poètes Judith Chavanne, Josette Ségura, Gérard Bocholier, Irène Duboeuf, Lydia Padellec, Jean Marc Sourdillon, Cécile A.Holdban et Michèle Finck.

Le merle, en apparence, est très bavard : mais il parle très peu de temps, à la faveur d'une courte parenthèse entre la nuit et le matin.

Le merle habite une parenthèse.

Il parle d'abondance, c'est vrai, mais il parle aussi d'évidence, avec une sorte d'assurance, une discrète jubilation, avec, entre ses phrases, des pauses ou des silences comme s'il réfléchissait, ou qu'il inventait la suite, ou parce qu'il attend peut-être une réponse. Qui ne vient pas.

Alors il recommence.

Son chant ? Comme son œil,
une goutte de café,
avec un reflet d'aurore.

Un genou aperçu
en passant
par l'échancrure
d'une robe.



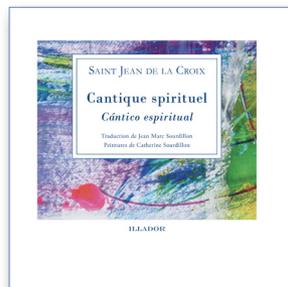
Cantique spirituel

JEAN DE LA CROIX

Traduit de l'espagnol par JEAN MARC SOURDILLON

Illustré par CATHERINE SOURDILLON

Bilingue espagnol/français



ISBN : 979-10-90203-38-9
200 × 172 mm - Format à l'italienne
80 pages — 25 €
Paru en 2023

Contemporain de Cervantès, Jean de la Croix est sans doute l'un des plus grands poètes espagnols.

Le Cantique spirituel où l'esprit déborde est considéré comme un chef-d'œuvre de l'art lyrique. C'est dans un cachot où Jean de la Croix fut enfermé pendant 8 mois que ce poème est né. Là, privé de tout, le poète a fait l'expérience de la transcendance, et mis en vers l'exercice d'amour entre l'âme et son époux. Poème fulgurant, élaboré dans la nuit du cachot, qui, comme ceux qui suivront, est à la limite de ce que le langage peut dire de Dieu.

Poème sensuel, d'aucuns diraient érotique, l'âme en quête de son bien aimé, se dispose à recevoir pour être libérée. Jean de la Croix donnait à lire ce poème comme une prière, la poésie étant le moyen le plus capable de dire Dieu.

JEAN MARC SOURDILLON est un écrivain et un poète né en 1961. Il a traduit María Zambrano et édité les œuvres de Philippe Jaccottet dans la Pléiade.

CATHERINE SOURDILLON pratique l'aquarelle depuis une vingtaine d'années et anime des ateliers de peinture dans les Yvelines.

Tous deux ont déjà travaillé ensemble pour le livre *Le Seigneur de la pénombre* publié aux Éditions Illador en 2022.

Nous avons voulu que cette traduction soit la plus simple, la plus fluide, la plus naturelle possible, de façon qu'elle épouse en une sorte d'évidence pour le lecteur contemporain le mouvement qui traverse le poème, l'élan d'une intense et bienheureuse vie spirituelle qui n'est qu'une des modalités les plus hautes de l'amour et qui n'ignore rien de la vie sensible, de la douleur et de la sensualité du désir. (J. M. Sourdillon)

1

l'Épouse

Où t'es-tu caché, amour ? tu m'as laissée seule avec mes gémissements.
Comme le cerf tu as fui après m'avoir blessée.
Derrière toi, en t'appelant, je suis sortie. Tu étais parti.

La esposa

*Adónde te escondiste,
Amado, y me dejaste con gemido?
Como el ciervo huiste,
habiéndome herido;
salí tras ti clamando, y eras ido.*



Les Cahiers d'Ilador

Collection qui se consacre exclusivement aux textes de poésie contemporaine de langue française.

Poète, Aspirateur
Imposteur Inspirateur
Instigateur Opérateur
Réparateur d'énergies
et de courants
Académiques
Comiques Cosmiques
Endémiques
Cyclothymiques
Montre-moi ta langue !

Le Jour de Diwali

MINA LOBATA

PRÉFACÉ PAR MAX DE CARVALHO



ISBN :979-10-203-06-8
180 × 140 mm - 124 pages
Paru en 2015
20 €

Mina Lobata illustre parfaitement « la rêverie solitaire » dont parle Gaston Bachelard dans l'introduction de *L'Air et les Songes*. Sa poésie, chrétienne, franciscaine, tournée vers la nature, est pleine d'un esprit de pauvreté et d'un souci d'absolu pour aller à la rencontre du monde. Avec lyrisme, ce recueil se déploie dans l'espace et le temps, le visible et l'invisible, le bonheur et la souffrance. Les mots de Mina Lobata font énormément de bien, ils sont une bouffée d'air frais autant qu'un voyage enrichissant.

Ce livre laisse une impression particulière de rêverie, de richesse intérieure.

Mina Lobata, de son vrai nom Magali Montagné de Carvalho, est née à Mazamet, dans la Montagne Noire. Toute sa vie fut consacrée à la quête du mystère d'un au-delà et à la littérature. Compagne du poète et traducteur brésilien Max de Carvalho, elle a notamment traduit avec lui *Le Poème continu* d'Herberto Helder.

L'amour insépare.

Il n'y a plus d'espace, plus de temps.

Concevoir la vie comme un mouvement universel – de naissance et de mort – où je ne suis qu'un infime grain de poussière passager, bientôt brassé dans l'infinie diversité des substances.

Tant d'inconscience nous mène, tant d'assoupissement...
Aussi les épreuves, bien souvent, éveillent-elles.

Dans la mathématique de l'existence, le multiple du vide, c'est le soleil brillant sur une tombe.

Mon Dieu, fais mûrir l'âme en moi, et quand elle sera à point, cueille-moi, détache-moi de l'arbre terrestre pour faire fructifier ma graine au ciel. Chaque jour, à chaque âge, prépare-moi, prépare en moi cet accomplissement intérieur, ce fruit de Ta Lumière.

Pensée d'amour qui étreint comme le vent, sans racine et partout enraciné.

Est-ce le pas qu'enlace le regard, ou le regard le pas ? Marcher rassemble l'éparse vérité, aux lèvres marmonnée.

Le silence de la montagne, langée de gris, immobile sous le vent fou. Elle aussi, visage de Dieu.

MINA LOBATA

Comme un feu sous la mer

ANNE GUERBER



Ce recueil de poèmes est un hommage à la fragilité et à la vulnérabilité qui entourent nos existences, particulièrement dans la nature et dans tout le vivant. Il questionne et donne à voir les saisons, le temps, la mort, la solitude et l'amitié, les animaux autour de nous, l'enfance. Vibrant plaidoyer pour nous donner le temps de voir et de dire. Pas de tristesse (ou passagère...), de la douceur et de l'humour.

À la fin du recueil, le poème "outre-terre" est une invitation à l'itinérance par-delà nos habitudes : exploration de l'espace-temps, traversée de la nuit vers le jour à travers différents lieux (aquatique, forestier...) et éléments (vents, soleil...).

ISBN : 979-10-90203-12-9
140 × 180 mm - 90 pages
2017
12 €
Paru en 2017

Ses Bretons de parents font naître Anne Guerber en 1971... dans le département de la Manche. Pas grave, après tout : c'est presque une presque île, comme celle de Lézardrieux où la vieille maison familiale veille avec bienveillance sur l'estuaire du Trieux. L'important est de commencer avec l'alphabet du sable et du vent, des vagues et des cris d'oiseaux de mer. Et ensuite... d'écrire de la poésie.

Elle est l'auteure de :

Pulsations du temps, tambour de chair, Illador 2010.

Entre chien et loup, Illador 2012.

Nous n'irons pas vous visiter ce soir, Illador, 2023

EN FORÊT

La terre est sombre, presque
Noire.
Au loin, le ruban solitaire du chemin
Monte à l'assaut des grands châtaigniers
Verts.
Ligne contre ligne
Lignes de vie,
Lignes de faille,
Ligne de chance ?
Quadrilatères de nos possibles.

FONTAINE DE JOUVENCE

À l'entrée de la forêt, à la cime d'un grand chêne, chantait
un oiseau invisible.
Des averses à peine terminées, sa voix avait gardé
le ruissellement et la fraîcheur :
Toute la forêt essorait son âme
à sa machine de jouvence.

La ruine le reste

JEAN-MARIE GUINEBERT



ISBN : 979-10-90203-18-1
180 × 140 mm - 90 pages
16 €
Paru en 2018

Jean-Marie Guinebert est né durant l'été 1966 dans une petite ville des bords de la Charente. Son enfance a été confiée aux livres et aux arbres. Il vit à Paris, qu'il ne quitte guère, sauf pour se rendre à Versailles, où il travaille, et à La Rochelle, où il a laissé flotter son adolescence. C'est en marchant dans les jardins parisiens qu'il cherche (et trouve) les rythmes de son écriture. Il y croise parfois son double, Ratapoil.

Il y a, dans ce livre, une belle évidence et, au-delà de la grâce bien réelle des mots, la densité de la vie. On accompagne l'auteur avec une rare curiosité, et j'aime que le recueil soit ponctué de ces temps d'arrêt « aphoristiques » qui disent l'essentiel sans rien retirer, par ailleurs, à la mélodie de la phrase (je parle ici de ce que le vers doit à votre rythme intérieur). C'est aussi cela qui donne au recueil son unité féconde et nous fait mieux toucher du doigt de petites taches d'ombre et de lumière, toute la fragilité du temps qui passe.

Didier Cahen

RITOURNELLE POUR DES TEMPS DÉFUNTS

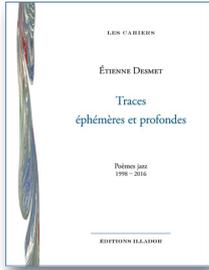
Celle-là qui disait jamais
Celle-là qui disait toujours
Tu ne cesseras jamais
De passer la revue de tes amours
Ainsi s'égrène la litanie de tes jours
Jours heureux jours enfuis
À corps perdu cœur lourd

ÉLÉGANCE

Après tout
Il s'agit de loger sa vie
Dans la délicatesse gracile de l'ombelle
La souplesse inquiète de l'herbe
À la merci du ruminant placide
Au regard doux absent
Déchirant comme l'amour
Confiant comme une enfance.

Traces éphémères et profondes

ÉTIENNE DESMET



ISBN : 979-10-90203-19-8
180 × 140 mm - 104 pages
16 €
Paru en 2018

Recueil de poèmes et de textes destinés à être contés, chantés. L'univers d'Étienne Desmet est un mélange de sensations physiques, de bouillonnements provoqués par la rencontre avec les éléments, les lieux habités et les esprits.

On y trouve la jouissance du mot, la polysémie... et la musique faite de rythmes, de silences, d'ondulations et de répétitions.

Étienne Desmet travaille dans l'enseignement et le développement des talents. Il se passionne pour la culture anglo-saxonne et la psychologie.

L'AUTRE RIVE

Sur ce ponton sans fin
Je sens le cours d'eau s'enfuir
Sous les planches qui me soutiennent
Entre ciel et mer

Un souffle irisé gonflé d'embruns
Doucement me transperce
Le tonnerre au loin gronde
Déjà l'émotion m'inonde

Un buisson ardent s'éclaire
Enfoui sous le sable d'or des dunes
Des branches, l'encens s'évapore
Embué des vapeurs, je m'endors

Au réveil, je la revois hiératique
Telle Circée, magicienne magnétique
Terrassant le mâle en moi

Fall 99

Au plus près de nos pas

JOSETTE SÉGURA



ISBN : 979-10-90203-21-1
180 × 140 mm - 54 pages
Paru en 2019
15 €

« Josette Ségura sait voir ce qui pourrait paraître à bien d'autres pauvre et banal, voir dans la belle clarté de l'invisible. Chaque rencontre, chaque marche dans la nature, chaque heure de rêverie dans un paysage aimé, sont occasions pour elle d'émerveillements et d'actions de grâce. "Une journée faite de trois fois rien" se révèle alors une aubaine inestimable. Et l'écriture poétique dit cette aubaine d'une manière si juste, si généreusement proche du lecteur, que l'on se sent choisi pour recevoir un trésor. » Gérard Bocholier

La page détaille les gestes, liste les activités, consigne les événements, conserve les émotions, les déceptions et les joies, les étreintes et les conflits. Elle enregistre quelques-uns des faits qui, menus, quotidiens, réguliers, disent en quoi consiste le métier de vivre, de survivre.

Carnet d'esquisses verbales ? Croquis écrits ? Des dates, des lieux, des noms et des initiales, Josette Ségura saisit l'essence des choses, tout doucement, comme une caresse qu'elle nous adresserait.

*N*ous allions à Albi
Anne-Marie faisait griller des sardines au fond du jardin,
c'était l'été, bien sûr,
ou à Veilhes, le Tarn encore,
ça sent le vin de noix, le pastis sur la terrasse,
il fait beau à jamais,
j'aimais ces peupliers qui veillent toujours.

A la fenêtre,
on guette la neige,
on rêve d'aller comme autrefois
à Cadouin, Monpazier,
Conques, Carennac, Autoire,
fenêtre du poème
et vraie fenêtre donnant sur un toit,
on va d'elle à la feuille
comme si on espérait trouver des miettes.

XXI

Anno aetatis suae

KAMA DATSIOTTÉ



ISBN : 979-10-90203-22-8
180 x 140 mm - 206 pages
Paru en 2020
21 €

La poésie de Kama Datsiotté cherche à apporter sa pierre au genre poétique dans le monde du XXI^e siècle directement issu du XX^e siècle tant honni, et en proie à toutes formes de folies. Il se dit influencé par Verlaine, Baudelaire et Rimbaud, mais aussi par Boris Vian ou Edgar Hilsenrath, ce dernier ayant su dire toute l'horreur et l'épouvante du siècle précédent.

« J'ai lâché les rênes et laissé quelque chose ou quelqu'un pénétrer en moi, retranscrire sa propre voix par l'intermédiaire de ma main, je n'étais qu'un canal. » dit-il.

« Être libre a un prix, celui d'être en marge de la société, d'être un marginal ; un homme incompris, solitaire et rejeté. Être libre, c'est aussi l'absence, l'absence de tout ; l'absence de chaleur, de compagnie, de nourriture et d'argent. Mais tel est le prix à payer. »

Kama Datsiotté habite entre Angers et Nantes, à Saint-Florent-le-Vieil qui a vu grandir Julien Gracq. Il s'imprègne de son atmosphère de calme et de sérénité pour écrire. L'écriture est pour lui un jaillissement de la douleur ressentie. Il ne la contrôle pas. Il écrit *comme un fou*, encré/ancre dans le XXI^e siècle.

La mer se balance :
Une jeune fille en pleurs ;
Les vagues en cadence
Bercent l'enfant qui a peur.

La mer se balance ;
Un jeune couple s'enlace,
Et les vagues pensent
Aux deux bouches qui s'embrassent.

La mer se balance :
Mouette vient se poser
Sur les vagues en transe ;

Et sur la mer désertée,
Nous crie son errance.
Les vagues vont l'emporter...

Il pleut sur la ville,
Il pleut dans mon cœur ;
C'est fou comme idylle
Rend l'âme à six heures.

Il pleut sur la ville,
Il pleut dans mon cœur ;
Pour nettoyer grill
Et noyer liqueur.

La pluie n'a de cesse
De tomber sur nous,
Puis tremper ivresse
Mouillée jusqu'au cou.

Il pleut sur la ville
Comme gouttes amères,
Sur les murs serviles,
Et dans les gouttières.

Il pleut sur la ville,
De l'eau sur nos têtes ;
Parapluies nubiles,
Il pleut dans ma tête.

[...]

Infiniment

MARIE-FRANÇOISE MONTAGNÉ



ISBN : 979-10-90203-24-2
180 × 140 mm - 106 pages
paru en 2021
17 €

Par le titre qu'elle a choisi, *Infiniment* (Mot qu'elle ne se lassait pas de répéter), Marie-Françoise Montagné place d'emblée ses poèmes sous le signe de la transcendance. Avec une simplicité de ton, une manière de s'adresser à son lecteur ou à ses amis (Mon amie, ma sœur, Divorce, Chanteuse), elle évoque des lieux, des couchers de soleil dans une sorte de cantique de la vie, comme si elle cherchait l'unité fragile de l'univers. C'est là ce qu'il y a d'émouvant dans ces pages : cette tension des nuits sans sommeil et la géographie d'une mémoire personnelle où l'on perçoit l'amour infini de la vie. Le recueil rassemble des poèmes écrits entre 1950 et 2016.

Marie-Françoise Montagné est née en 1921.

Pendant l'occupation allemande, elle fait des études d'infirmière à l'Hôpital de l'Institut Pasteur de Paris, école Saint-Joseph-de-Cluny. Elle en sort Assistante Sociale en 1944, En 1945, elle épouse Jean-Claude Montagné, revenu de la guerre dans laquelle il s'était engagé.

Elle abandonne bientôt son métier pour élever ses trois enfants dont l'aîné, enfant fort dissipé, devient le comédien et humoriste Guy Montagné. Elle seconde son mari dans la mise en route d'une petite entreprise. Puis elle prend la gérance d'une seconde petite société d'exportation d'appareils scientifiques construits par son époux.

Elle laisse enfin sa place à son deuxième fils et commence une retraite agitée où elle se tourne vers l'écriture en devenant poète et écrivain.

FEMME

Ne peux-tu, femme, ô femme,
Avoir assez d'amour
Pour arracher le mal,
Pour t'arracher de toi,
Et pour chanter toujours
Et toujours oublier

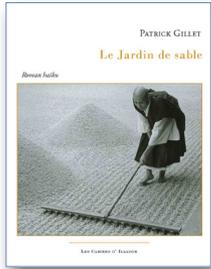
Sourire et se pencher
Avec aux lèvres encore
Le rire et le baiser

Avoir assez d'amour
Même si en toi
Morte est la joie

Septembre 1982.

Le Jardin de sable

PATRICK GILLET



ISBN : 979-10-90203-25-9
180 × 140 mm - 150 pages
Paru en 2021
18 €

Patrick GILLET est océanographe et professeur, il enseigne l'écologie à la Faculté des sciences de l'université catholique d'Angers.

Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Le Maître des nuages* (2015) et de recueils de haïkus. Il a reçu de nombreux prix dont le 2^e Prix au *Haïku Contest Mainichi* au Japon en 2012 et 2014, le 1^{er} Prix *Soleil Levant* en 2015, et le *Prix spécial de l'Ambassade du Japon au Sénégal*, en 2017.

L'École Rinzai est l'une des trois écoles du bouddhisme Zen japonais. Patrick Gillet nous initie à ses mystères à travers l'histoire de l'humble moine jardinier Koseki.

Par son style enchanteur qui mêle les haïkus avec le roman, il restitue toute la magie de cette philosophie japonnaise.

砂

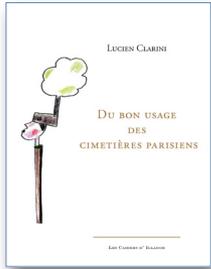
Au centre
Trois pierres noires
Dont une dressée
Autour
Un peu de mousse
Quelques bambous et un pin
Des cercles de sable ratissé
Blanc...

砂

Laisser s'écouler le sable
Comme s'écoule le temps
Quand le sort en est jeté
Ratisser en silence
Le fardeau du passé
Koseki ratissait en reculant jetant parfois un regard en arrière
pour ne pas trébucher
La sensation d'être au bord du Vide
Il posa son râteau contre le mur
Un mur blanc sur lequel se projetait l'ombre du râteau
Koseki s'assit sous un vieux pin
Contemplant le jardin de sable
En position zazen
De méditation
Silence...

Du bon usage des cimetières parisiens

LUCIEN CLARINI



Ancien tailleur de pierres, Lucien Clarini, moqueur et gouailler, frondeur et ironique, à l'érudition raffinée, nous livre ses poèmes et ses dessins iconoclastes réalisés à l'issue de ses promenades dans les cimetières parisiens.

ISBN : 979-10-90203-26-6
180 × 140 mm - 80 pages
paru en 2021
15 €

« Sont là beaucoup d'anonymes éminemment respectables. Quelques célébrités aussi, et pas mal de canailles avec médailles. Si quelque chose intrigue le promeneur, on passe volontiers la main, on n'est pas chien.

On se demandera : puisque philosopher c'est apprendre à mourir, quelle différence existe-t-il entre les bons élèves et les moins bons ? Une infime, il semble. Alors posons la question autrement : se promener dans les cimetières, est-ce apprendre à philosopher ? » (Lucien Clarini)

LUCIEN CLARINI, tel qu'il se définit lui-même, est né en 1941 (mort en 2041). Il n'a jamais défrayé la chronique. Il se promène dans la ville qu'il habite et pour laquelle il a quelque indulgence, d'où ces compositions.

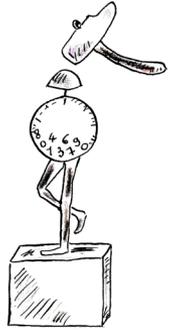
CIMETIÈRE DE PASSY

Chrysanthème, prénom des cimetières
Pour bourgeois ou prolétaires.
Ici gens d'exquise politesse
Jamais trop loin du tiroir caisse.

Donc du notable et du notaire,
Aussi de l'acteur et de l'auteur,
Du Debussy et du Manet,
De la ganache et du Gamelin.

L'endroit bien tenu est confortable
Peut-être même fréquentable
Et la tour Eiffel est si près
Qu'elle fait office de cyprés.

L'ennui y est discret et moyen,
qu'en pense le doyen ? Mais passons.
Passy ici, Passy là, passez par là,
Cimetière chic de Passy.



La vie neuve

JEAN-MARIE GUINEBERT



ISBN : 979-10-90203-27-3
180 × 140 mm - 78 pages
paru en 2021
15 €

Jean-Marie Guinebert reconquiert son univers poétique et décrète une vie nouvelle plus que jamais par des séquences brèves, ascétiques, dégraissées de tout vocable superflu. Il cherche à retrouver l'ossature du langage tout en renouant avec son style oratoire comme une imprécation.

Nous descendons dans les fantasmes nocturnes de son âme où les animaux sont ses égaux, où l'on trouve la glaise des corps. Il réécrit sa vie partagée entre les pulsions de mort et le désir de sa brutalité.

Jean-Marie Guinebert est né durant l'été 1966 dans une petite ville des bords de la Charente. Son enfance a été confiée aux livres et aux arbres. Il vit à Paris qu'il ne quitte guère, sauf pour se rendre à Versailles, où il travaille, et à La Rochelle, où il a laissé flotter son adolescence.

Comment les dire
Les moments succulents
De l'amoureuse attente
Quand le corps lentement
Se dresse et s'assemble
Pour la caresse et le délice
L'athlète ne se prépare pas mieux
À l'effort
Et la macération
Dans les aromates et les épices
Des désirs multiples
Appelle plutôt
La langue de cuisine
Quand le corps aimant
Se transforme en aliment
Pour l'amante.

Combien de temps
Encore
Combien d'années
De saisons
Te faudra-t-il livrer
Ta face ravagée
Retournée comme terre meuble
À la semaison
Des amours mort-nés
Sans espoir de moisson.

Le vent reste incompris

JEAN PICHET



ISBN : 979-10-90203-29-7
180 × 140 mm - 58 pages
paru en 2021
12 €

Une promenade au grand air dans une nature crépusculaire et jusqu'aux « angles saillants du réel ». Jean Pichet regarde, constate. Il passe dans la rue, dans les bois, les prés, le jour et la nuit.

Au retour de promenade, le vent bien-sûr *reste incompris*, mais nous avons été au plus près du monde et gardons à l'esprit cette photo du paysage brumeux des plaines du Languedoc. Nul doute : dans ces vers, le but du vent est le but même de la poésie.

Jean Pichet est un poète de l'errance même s'il vit à quelques kilomètres de sa ville natale, à Aubiac, dans le Lot. Infirmier à la retraite, il a collaboré aux revues *Parterre Verbal* et les *Cahiers de la rue Ventura*. Il est l'auteur de nombreux recueils :

Le pays silencieux, chez L'auteur, 1984.

Par la porte scellée, Multiples, coll. Fondamente, 2001.

Les ombres désarmées, Multiples, coll. Fondamente, 2006.

Un calme orage, L'Arrière-Pays, 2011.

Une poignée de feuilles, L'Arrière-Pays, 2015.

Certains poèmes, avant d'être rassemblés dans les ouvrages ci-dessus et le présent recueil, ont paru dans les revues *ARPA*, *Multiples*, *Friches* et *Les Citadelles*.

Quelques nuages
insignifiants tachent
le bleu du beau temps.

Le son d'une cloche entraîne terre
et ciel dans le vide
où il se perd.
Le vent accompagne le soleil
vers l'orient.

Dans l'écart de la lumière
et de l'ombre, le soir fait sa toile.

Qu'il se mette à hurler
ou fasse un doux murmure,

le vent reste incompris.

99 notes sur le confinement

CHRISTINE FOULCHER



ISBN : 979-10-90203-28-0
180 × 140 mm - 38 pages
Paru en 2021
12 €

Pour exorciser le confinement et extirper le virus sous les imprécations de l'OULIPO, des notes qui donnent au lecteur un sentiment joyeux de revanche humoristique.

Telle que la définit Frédéric Forte :

« La forme dite des 99 notes préparatoires se situe entre le poème et l'essai, s'emparant d'un sujet donné et tentant d'en épuiser les potentialités par un jeu polyphonique. [...] L'obligation d'écrire quatre-vingt-dix-neuf phrases sur un thème précis la rapproche ainsi d'une tentative d'épuisement. »

Christine Foulcher, archéologue, archiviste, documentaliste aime passer au tamis les grains de blé et de poussière de sa vie. Originnaire d'Albi, elle vit à Paris où elle travaille à l'Institut de France.

Elle est l'auteur de :

Terre d'enfance, Édilivre, 2012.

Terre de ruines, Édilivre, 2014.

1

C'est con de l'être. *In fine*, c'est fatal.

2

Je préfère être confinée que con, ou finie.

3

De l'art du confinement :
Adieu plaines, montagnes et forêts
Je me tourne vers mon intérieur
Pour m'y confiner avec délices.

4

Leçons de conjugaison :
il eût fallu que nous nous confinassions plus tôt.

5

Je confirme, tu confines, il déprime.

6

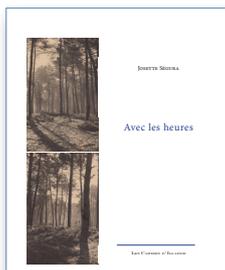
Confinez-vous, confinez-vous qu'ils disaient, vous ne verrez pas du pays.

7

Dès qu'il connut la mesure, Hector se précipita chez son notaire.

Avec les heures

JOSETTE SÉGURA



ISBN : 979-10-90203-32-7
180 × 140 mm - 72 pages
Paru en 2022
12 €

On retrouve la délicate simplicité de l'univers de Josette Ségura, sa recherche d'une harmonie du monde. Traversant les apparences, les poèmes distinguent ces fils invisibles auxquels nous sommes suspendus, cette activité menue d'un jour à l'autre, cette rêverie d'un jour, ces petites conversations, la beauté des villages... qui permettent aux hommes de supporter la vie, la solitude. Heures après heures, avec les heures (un titre qui résume toute la situation) on marche au fil des mots sensibles ; tout est apaisé et la confiance dans les anges, absolue.

Née au Maroc en 1950, JOSETTE SÉGURA vit dans le Gers. Elle a publié plusieurs recueils de poèmes, et fondé avec Éric Dazzan les éditions L'Arrière-Pays.

Vieille carte postale des Landes,
cette lumière,
ces conversations, cette communion,
on comprend mieux le sens aujourd'hui,
l'origine,
souffle de ces jours sur les pins, les fougères,
les genêts, la bruyère en fleur,
cette verticalité
comme une louange qui monte,
comme une exigence,
une ascèse.

On ne s'attendait pas à ça
quand la belle saison débuta en février,
le temps de flâner, de respirer l'instant,
offert,
on le savait,
grâce à la douceur, la lumière,
jardins où ça commençait à fleurir,
ciel sans nuages
ou peut-être deux ou trois
qui semblaient flotter tranquillement,
donner le ton,
aujourd'hui on se retourne,
chaque vie se précise,
je marche dans le cloître de mon jardin.

Un galet dans la bouche

ÉRIC DAZZAN



ISBN : 979-10-90203-32-7
180 × 140 mm - 62 pages
Paru en 2023
14 €

Éric Dazzan nous propose une expérience de la recherche de la vérité intérieure qui est le lien de l'altérité. Son recueil se présente comme un carnet de bord d'un voyage intérieur.

Nous sommes en été, « où la brise propage sa flamme », le poète cherche un visage, peut-être celui de l'aimée ou celui de la poésie, ou celui de Dieu. N'est-ce pas dans ces visages qu'il faut chercher son salut ?

Il est tendu vers l'autre, absent, mais rendu présent par la beauté des vers.

Il regarde le mystère de la perte, et il l'appréhende avec des yeux d'enfants qui croient à l'éternité :

« Celle qui, sans nom, repose auprès du cœur. »

Douce résignation d'un feu qui le brule, (*Merveille que ton souffle un soir se soit éteint*) les poèmes sont composés du bruissement de ceux qui ont vécu avant nous. Ils retissent un passé.

On songe à ces mots de Supervielle « le monde est plein de voix qui perdirent visage »... C'est oublier que tout de même, un ange est là, la poésie. Malgré l'éphémère, malgré l'oubli, l'espérance est là. *Mon doux galet du bonheur / le temps n'est / que de t'avoir aimée* (p. 43)

Dans cette succession de visages disparus qui constituent le tissu de notre existence, le poète finit par un appel à dieu « *Notre Père des faiblesses* ».

Tout un été pour connaître ce pas
qui parfois traversait l'allée
rencontrait le bruissement des arbres
la respiration d'une étoffe

Tout un été
à essayer de nos lèvres
la face du vent
à compter avec les gestes du pauvre
ces larmes qui se perdaient
dans des mains trop vastes.

Tout un été à chercher des mots innocents
à s'égarer dans la broussaille obscure
d'un corps abandonné

incertains si nos gestes nous retiendraient
à la lisière du vent

incertains si ces lèvres nocturnes
nous laisseraient rejoindre
silencieux
l'ordre des jours

Éric Dazzan est né en 1961 dans le Gers. Il enseigne à l'Université de Bordeaux et est chercheur associé à l'Université Bordeaux Montaigne. Il a publié plusieurs articles sur la poésie du XXe siècle ainsi qu'une monographie sur l'œuvre de Gaston Puel (éd. des Vanneaux). Il a fondé et dirige avec Josette Ségura les éditions L'Arrière-Pays.

Quelques miettes tombées du poème

JEAN-PIERRE BOULIC



ISBN : 979-10-90203-39-6
180 × 140 mm - 62 pages
Paru en mars 2024
16 €

Jean-Pierre Boulic vit à Trébabu, juste en face de l'île d'Ouessant, c'est sans doute pour cela que l'on trouve le ciel, la terre, la mer, et l'âme humaine dans son recueil. Il s'inspire le plus souvent de la nature. Ce sont l'espace et la foi qui l'intéressent. Il nous donne le tableau d'un monde qui n'existe jamais à l'état figé. Il est, bien au contraire, toujours en formation et en perpétuel devenir. Dans sa poésie, cette «continuité fluide du réel», selon les mots de Bergson, unit la nature et la vie humaine dans une mystique de l'être sans cesse interrogé. Jean-Pierre Boulic se définit juste comme « porteur d'un souffle venu de la petite source de l'espérance ».

Jean-Pierre Boulic a publié de nombreux recueils de poésie et figure dans plusieurs anthologies (notamment *Les années poétiques 2005 et 2008*, Seghers, et *Poètes de Bretagne* sous la direction de Charles Le Quintrec, La Table Ronde 2008).

À l'automne 2010, il obtient le Grand Prix de poésie Louis Montalte de la Société des Gens de lettres. et en mai 2014, le Prix Yves Cosson de poésie de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire pour l'ensemble de son œuvre.

Charmes et bouleaux
un ciel de bourgeons
et l'herbe s'éclaire

Clairière s'habille
d'un temps de grillons

S'en venant du sud
les oiseaux abondent

Tu as délaissé
la vieille tristesse
qui n'a rien à faire



Il est un pays
où le parfum des bruyères
berce ton enfance

Et cet univers demeure
sans leurre ni marchandage

Quand s'abaissent
sans grêle ni foudre
les berges du ciel

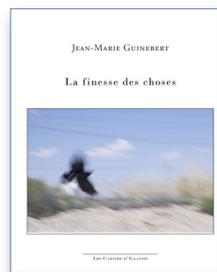
La colline
croisée de chemins
où genêts fleurissent

À son crêt
un son de clochette
et les quatre vents

Rien n'abîme
le chant matinal
que nul ne profane

La finesse des choses

JEAN-MARIE GUINEBERT



ISBN : 979-10-90203-39-6
180 × 140 mm - 146 pages
Paru en mai 2024
18 €

Jean-Marie Guinebert a de multiples visages, depuis celui du ténébreux premier recueil à celui-ci éperdu d'attente et d'enfance, où le présent est habité du passé à travers des figures tutélaires comme le chien. Elle est résolument lyrique (il voudrait bercer les belles et faire frémir les enfants).

Il pratique une « Poésie ouverte », née du croisement d'une culture ancienne et d'intrusions du quotidien, sensible à l'infra ordinaire.

Le livre est illustré par trois photographies de la célèbre Simone Simon.

Jean-Marie Guinebert est né durant l'été 1966 dans une petite ville des bords de la Charente. Son enfance a été confiée aux livres et aux arbres. Il vit à Paris qu'il ne quitte guère, sauf pour se rendre à Versailles, où il travaille, et à la Rochelle où il a laissé son adolescence.

La finesse des choses est le troisième recueil de Jean-Marie Guinebert publié par les Éditions Illador après *La ruine, le reste* et *La vie neuve*.



Un certain soir
Soir de Noël —
De cela il m'en souvient
Alors que Christ venait de naître
Parmi les hommes

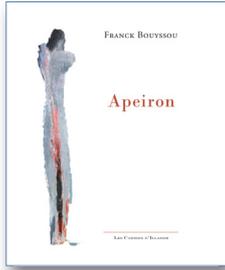
J'eus la patience
La tienne enfin
De plonger mon regard
Dans ton regard de chien
J'y ai lu la patience

Ta bonté infinie de bête domestique
Ultime remède à mon impatience d'homme
Cruel autant que tu semblais bon

Ô grand chien jaune —
J'ai compris alors
Que tu me précéderais en Paradis
Comme son chien devance l'aveugle

Apeiron

FRANCK BOUYSSOU



ISBN : 979-10-90203-40-2
180 × 140 mm - 96 pages
Paru en mai 2024
16 €

Les poèmes de Franck Bouyssou disent le « Bleu adorable », les Noces du Ciel et de la Terre méditerranéenne et surtout cette clarté inaugurale entr'aperçue dans le visage de l'aimée. Le regard de l'auteur est soutenu par une pensée active : ses poèmes construisent un monde autant qu'ils contemplent le monde. La forme elliptique, au risque de l'abscons, cherche à retenir la Beauté. La densité de l'ellipse et des aphorismes convient bien à la fugacité de l'ouverture au réel. De la totalité de ces fragments, il naît une incantation. (A. L.)

En grec ancien : ἄπειρον (apeiron) veut dire « illimité ».
Tout procède par l'illimité.

Franck Bouyssou est médecin-psychiatre, il vit à Nice.
Apeiron est son premier recueil.

Je me suis réveillé en plein rêve avec
la sensation que je m'éveillais errant dans
un cauchemar.

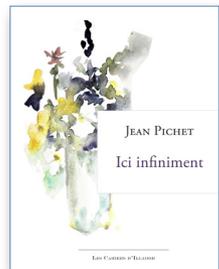
La nuit hallucine des visages des corps
des lieux et toi, tu crois rêver !

Se rationner de nuit pour vivre de lu-
mière
laisser une trace

une illisible épitaphe

Ici, infiniment

JEAN PICHET



ISBN : 979-10-90203-42-6
180 × 140 mm - 80 pages
Paru en 2024
14 €

Jean Pichet est avant tout un observateur. Son regard est guidé par les éléments naturels (les arbres, les oiseaux, la lune, la lumière...), à partir desquels il façonne un monde.

Un monde à la frontière de la réalité, des souvenirs et des songes, sans qu'on puisse définir leurs limites de façon franche.

C'est incontestablement une voix du sud, une voix à l'accent de Garonne qui nous parle, parfois proche du haïku japonais.

On connaît Jean Pichet qui est un poète de l'errance, même s'il vit à quelques kilomètres de sa ville natale, à Aubiac, dans le Lot.

Infirmier à la retraite, il a collaboré aux revues *Parterre Verbal* et les *Cahiers de la rue Ventura*.

Il est l'auteur de nombreux recueils :

Le pays silencieux, à compte d'auteur, 1984.

Par la porte scellée, Multiples, coll. Fondamente, 2001.

Les ombres désarmées, Multiples, coll. Fondamente, 2006.

Un calme orage, L'Arrière-Pays, 2011.

Une poignée de feuilles, L'Arrière-Pays, 2015.

Le vent reste incompris, Illador, 2021.

IRRÉALITÉ

Le soleil est dans la brume.
Plus que jamais silencieux,
d'autant plus
que les oiseaux se taisent.

À tel point qu'on finit
par se demander où ils sont.
Car pas un ne vient
se poser sur les arbres
parfaitement immobiles.

On écoute, on regarde
comme jamais encore
on ne l'a fait.

Tout à coup
on se sent plus seul que jamais.

Clair-augure

GUILLAUME DE PRACOMTAL



ISBN : 979-10-90203-43-3
180 × 140 mm - 76 pages
14 €
Paru en 2024

Poésie de clair-obscur, de clair-augure, ombre et lumière qui viennent appréhender la blessure essentielle, la soif de foi, le tiraillement entre la vie telle qu'on la mène, le monde tel qu'il est et l'exigence du recueillement, voici ce dont le poète nous parle. Le présage est clair : l'écriture poétique se découvre comme chemin vers la transcendance, et il faut s'émouvoir devant celle-ci par les mots, par la parole, qui accèdent alors à leur profondeur augurale.

Avec pour arrière-fond les paysages plein de piété de la Saintonge, Guillaume de Pracomtal se questionne ainsi, il se « *couche dans l'écriture* » comme un enfant, « *les pages sont ses langes* », il « *tient le cap qui le ramène vers les rives de l'enfance* ». Ses mots familiers, fraternels résonnent comme une exhortation à aller vers la source, à se ressaisir.

Guillaume DE PRACOMTAL est né en 1979 à Paris. Il a passé son enfance dans les Charentes.

Il publie régulièrement des poèmes et des articles littéraires dans les revues *ARPA*, *NUNC*, *Encres vives*, *Verso*, *Phœnix*, *Décharge*, *Poésie/première*.

Pourquoi cette peur de quitter l'instable ?
Certitude d'un monde trop grand pour toi
D'un rôle qui ne te serait pas échu ?

Veulerie des faux-semblants de la vision
Qui se refuse à voir
Les terres que le temps à fait tiennes

Tiens le cap qui te ramènera
Toujours vers les rivages de l'enfance.

PROMENADE À SIX MOIS

Je marche avec toi sous les pins
J'écrase des lavandes dans ma main
Tes cheveux blonds dans le vent
Sont mon trésor brillant

Les pins dans le vent chaud
Frisson d'aiguilles assoupies
Parsément leur soupir
En respiration d'orgue

Tu respirez doucement
Comme une petite brise
Reflets d'or du soir de Saintonge
Sur la pierre jaunie des tours

La joie est ce moment simple
Ce soir tranquille sous les pins
Où je marche avec toi dans les bras
Sur les graviers parfumés de lavande.

Les silencieux

« Le silence est le lieu où s'élabore une parole pleine ».

La collection *Les silencieux* vise à partager des voix, des vers de spiritualité - ceux que l'on médite dans le silence, et qui invitent aux plus belles rêveries.

Selon ton silence



ISBN : 979-10-90203-31-0
 180 × 140 mm - 62 pages
 10 €
 Paru en 2021

Assoiffé de dieu, le feu seul le désaltère. Le feu est le trésor. La poésie ici rejoint la prière, et exprime la passion de la foi. Son auteur ne veut pas se nommer, son nom est dans son cri même, il est déjà dans ce feu et se veut le moins possible présent à lui-même, il veut ignorer son daïmon et se fondre avec Dieu.

j'ai joint mes mains gelées
 la chambre est noire
 le silence est entier

je ne sais que ton ombre
 ta présence est obscure
 tu échappes à la vue

écouter
 donner audience à l'inaudible
 ouïr taire

ton ardeur
 tel est ton dire

tu ne dis rien
 tu irradies

tu te tais ardemment
 tout silence tout flamme
 seul émane ton feu



ÉDITIONS ILLADOR - 14, rue des Saints-Pères - 75007 Paris
SAS au capital de 35 076 euros - n° TVA : FR32509830972 -
SIRET : 509 830 972 00014